

La saga du WUSHU

par Georges Charles

bat », de « techniques de combat », voire de « méthodes de combat » fussent-elles chinoises, japonaises, coréennes... ou occidentales. Certains à l'instar de Monsieur Jourdain faisaient de l'Art sans le savoir et ne s'en portaient pas plus mal. Puis, par le biais de la littérature anglo-saxonne spécialisée, le terme « Martial Art » fit son apparition en France. Aussitôt traduit et récupéré le nouveau terme fut adopté à la quasi-unanimité. Si les Américains affirmaient que le fait de savoir promptement jeter quelqu'un par terre ou de pouvoir lui délivrer un coup de pied ou de poing était de l'Art, le patrimoine culturel allait s'en trouver notablement modifié. Tout porteur de Keikogi, de Kimono ou de tenue chinoise devint donc un « artiste » par la force des choses... un « artiste martial » s'entend. Au gré de vagues réminiscences du cours d'Histoire de 6^e on se borna à constater que Mars était le Dieu de la guerre et on en resta là. Quelques troubles-fêtes firent remarquer qu'il devait bien exister une petite différence entre le sport, la technique et l'art et que Mars n'était pas seulement le Dieu destructeur de la guerre mais également le protecteur des Arts appliqués et des techniques corporelles... leurs faibles protestations se perdirent dans le brou-

haha de la constitution des Fédérations. Certains tentèrent même de faire prévaloir une quelconque différence vis à vis des « instances officielles »... et furent déboutés en Conseil d'Etat. Il faut admettre que la différence entre une projection et un coup de poing « artistique », « technique », « sportif » ou « compétitif » fut difficile à accepter de la part d'un Secrétaire d'Etat. « Tous les crabes dans le même panier » fut à peu près sa réponse de l'époque. Tout ce qui remuait en cadence sur un tapis ou un parquet, était de provenance asiatique ou présumée telle, fut donc placé sous autorité compétente et catalogué sous l'étiquette « Jeunesse et Sports ». Devant la complexité interne du problème on assista immédiatement à la création de catégories « affiliées », « assimilées », « affinitaires » et autres « associées ». Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes d'autant plus que le soulagement avait été grand du côté du Ministère des Arts et de la Culture où l'on était peu enclin à recevoir une horde tonitruante et disparate fut-elle dépositaire d'une culture centenaire ou millénaire. Reproduire une chorégraphie bien de chez nous créée lundi dernier est de l'Art, reproduire un Kata ou un Tao datant de quelques centaines d'années est du sport.

Dissertar sur un véhicule concassé ou sur un collage d'ordures ménagères exposé à Beaubourg est culturel... Transmettre un héritage profond issu du Tao Te King, du Nei King, du Gorin No Sho, du Bushido... est sportif. Qu'on se le dise. Concernant le Wu Shu, pour plus de tranquillité, il fut donc décidé, par assimilation et par comparaison, qu'il dépendrait une fois et pour toute du Karaté. « Dieu est toujours du côté des gros bataillons » se plaisait à affirmer Napoléon. En vue des effectifs actuels en présence l'affaire semble réglée tant que les chinois resteront sur la touche.

UN RETOUR AUX SOURCES

Puisque le terme « Art Martial » est parfois sujet à plusieurs interprétations, revenons donc à la source ! Les Chinois utilisent le terme Wu Shu, les Japonais le terme Bu Jutsu. Par la plus grande des coïncidences les idéogrammes sont les mêmes dans les deux cas. Enfantin diront certains : Bu et Wu signifient Guerre et Jutsu et Shu technique, voire Art. Avec n'importe quel dictionnaire courant un enfant de quatre ans tradui-

Du Tai Chi Chuan aux formes les plus dures de l'école Shaolin, de Hong-Kong à Taïwan en passant par l'immense Chine, le Wu Shu présente de multiples aspects : que cent fleurs s'épanouissent...



rait en clair par « Art de la Guerre »... de là à Art Martial il n'y a qu'un pas vite franchi. Il suffit par contre d'examiner la constitution des idéogrammes pour avoir un autre son de cloche... Malheureusement sur cet épineux sujet bien des orientaux ont soudain la mémoire qui flanche !

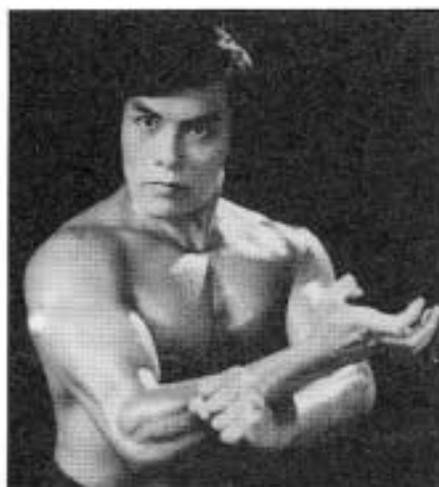
UN PEU DE TERMINOLOGIE CHINOISE... ET JAPONAISE

Prenons l'idéogramme Wu... ou Bu, on constate qu'il se constitue de deux caractères principaux, le premier Shang (au dessus de, supérieur, plus élevé) évoluant en Zhi (empreinte profonde d'un pas, arrêt, faire cesser, interdire, empêcher) et se transformant en Wang (liaison entre la Terre, l'Homme, le Ciel, emblème royal). Ce premier caractère se situe devant Gue (hallebarde à crochet, arme meurtrière, par extension arme de tout genre et utilisation de cette arme, donc de la violence... de la guerre). L'idéogramme en question signifie donc littéralement « ce qui est capable d'arrêter la guerre ». Shu... ou Jutsu (Jitsu) quant à lui se compose de Xing (carrefour, rencontre, croisement de chemins) évoluant en Si (art médical, plante médicinale, par extension art, science, technique secrète). Wu Shu, comme Bu Jutsu signifie donc originellement « ART CAPABLE D'ARRÊTER LA GUERRE » ou

« ART S'OPPOSANT A LA VIOLENCE ». Cette transcription littérale du Chinois ou Japonais classique au Français comporte de plus plusieurs notions philosophiques, ésotériques (liaison Terre/Homme/Ciel) ou liées aux techniques de santé (art médical, plantes qui guérissent). On est donc totalement à l'opposé de la traduction généralement admise... il ne s'agit nullement d'un « Art guerrier »... ou « Martial » (dans son sens occidental actuel), mais bien au contraire d'un Art créé pour s'opposer à la violence. Pour ne laisser aucun doute à ce sujet, Couvreur, auteur du Dictionnaire Classique de la langue Chinoise (1880) définit Wu de la manière suivante : « Wu : la vraie bravoure qui arrête l'action de la lance. Le vrai brave est celui qui est capable de faire cesser l'action des armes sans utiliser celles-ci... ».

LE VRAI SENS DU WU SHU

Le VRAI Wu Shu, comme le vrai Budo devrait correspondre à cette définition ou au moins s'en rapprocher. On reproche parfois aux « Arts Martiaux » et à plus forte raison aux « sports de combat » leur violence. Or, il s'avère que celle-ci est prise en compte consciemment, strictement régie et, normalement, parfaitement contrôlée... Les accidents y sont

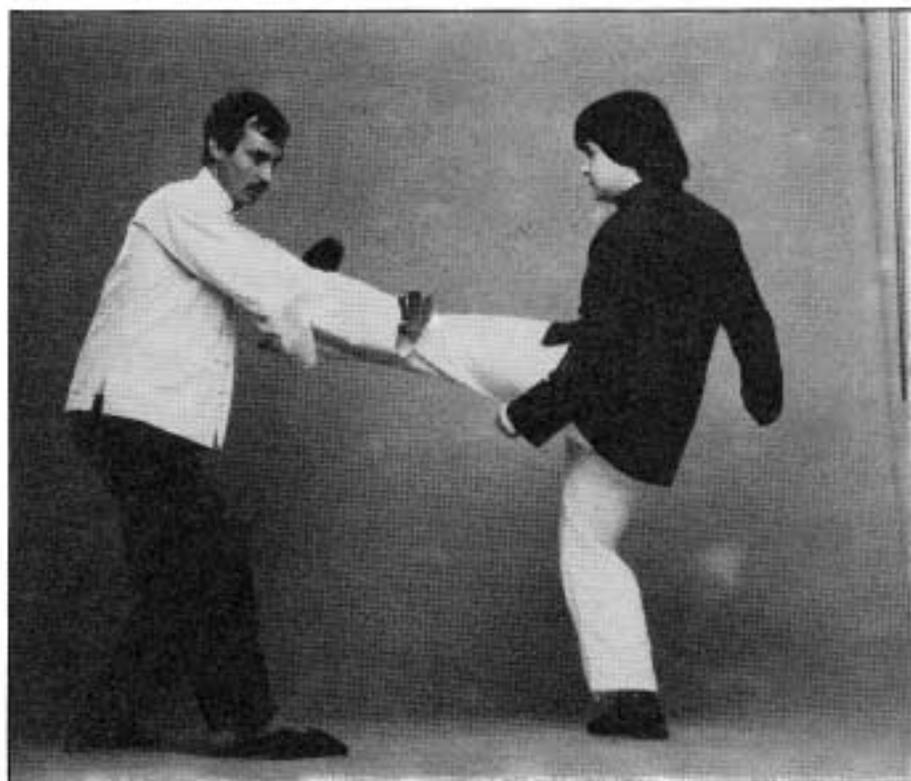


Le Wu Shu, plus connu en Occident sous le terme de Kung Fu, s'est popularisé grâce au cinéma.

toujours le fait du hasard... puisque le danger est connu on doit savoir s'en éloigner ou le maîtriser. Peut-on en dire autant de certains « jeux » et de leurs fanatiques qui, bien que ne parlant jamais de violence, sont la cause directe ou indirecte de nombreux morts dans des stades où l'hystérie collective est soigneusement entretenue par ceux même qui nous donnent des leçons de morale. Concernant la Chine, il est parfois question de « Kung Fu » ou « Gung Fu »... or il faut savoir que ce terme employé seul est impropre, il signifie littéralement « travail accompli », « réalisation personnelle » parfois même « homme méritant ». Le terme Kung Fu implique donc un niveau atteint dans une discipline... fut-elle la cuisine, l'ébénisterie, la littérature, la peinture ou... les arts martiaux. On peut, par exemple, affirmer que Bocuse a le « Kung Fu » en cuisine ou que Verlaine avait le « Kung Fu » en poésie... Pour les arts martiaux, il convient donc d'ajouter ce à quoi on se réfère : « Kung Fu Wu Shu » = « réalisation personnelle dans l'art capable d'arrêter la violence »... « Hung Gar Kung Fu » « réalisation personnelle dans l'art du poing de la famille Hung... ». Précisons que ce terme « Kung Fu » nous vient, principalement, des Etats-Unis... encore les anglo-saxons ! En Chine et chez les Chinois on préfère utiliser les termes Wu Shu (Art chevaleresque), Kuoshu (Art du pays... ou Art national), Chung Kuo Chuan (Poing du pays du Centre... ou poing chinois). En règle générale Kung Fu est réservé à l'exportation vers les « barbares »... ou les « Kwai Lo » (fantômes blancs) !

Georges Charles.

A suivre le mois prochain :
les sources et les racines.





Sources et racines

Les études historiques sérieuses concernant les arts martiaux chinois font cruellement défaut. De plus, la plupart des chercheurs occidentaux sont incapables de faire la différence entre danses religieuses et techniques martiales... ce qui ne simplifie pas les choses ! Georges Charles nous aide à y voir un peu plus clair.

Pour réaliser un historique sérieux des Arts Martiaux Chinois survient un premier problème : les conceptions de l'historien occidental et celles de l'historien chinois divergent sur bien des points et des dates.

En Occident, la plupart des références historiques sur la Chine datent, pour certaines, du siècle dernier et remontent parfois sous Louis XV. En réalité, la plupart de ces études ont été réalisées « in vitro » sur un important matériel ayant quitté le sol chinois il y a, parfois, plus de deux siècles (Bibliothèque Mazarine, Etudes des Pères Jésuites, Couvreur, Amiot, Ricci, Collections Cernucci...). Ces sources sont certes excellentes... mais datent un peu. L'École Française d'Extrême Orient a réalisé un travail de toute première valeur tant sur

le plan des recherches que sur le plan des traductions... mais les érudits occidentaux et, plus particulièrement français, se sont habitués à une sorte de vase clos, considérant comme crédibles uniquement les données provenant d'un confrère reconnu et mandaté par leurs Facultés.

De plus, si ces études furent très poussées concernant la poterie et les céramiques, la porcelaine et les bronzes, la littérature, la peinture, la poésie et, dans une certaine mesure, la médecine, elles restent extrêmement restreintes pour ce qui est des Arts Martiaux.

En Chine, par contre, ces dernières années sont marquées par de très nombreuses et importantes découvertes archéologiques permettant non seulement de confirmer certaines dates jugées comme excessives dans l'ancienneté par les savants occidentaux, mais parfois même de remonter à plusieurs millénaires avant notre ère ce qui était jusqu'ici, même en Chine, considéré comme contemporain de l'Histoire Grecque... Concernant les arts martiaux et les techniques de santé, la plupart des chercheurs chinois savent à quoi ils se réfèrent... ce qui n'est pas le cas chez des érudits occidentaux. Granet, par exemple, dans « La Civilisation Chinoise », décrit des « danses » très particulières : « Des danses faites au son des tambourins d'argile, provoquaient des états d'extase. Les exorcistes portaient des dépouilles d'animaux. Des danses animales étaient exécutées. Les laboureurs se déguisaient en Tigres ou Léopards. Ils ajoutaient à qui saurait, avec le plus de hardiesse, dépenser ses forces... ». « Ainsi les tournois de gestes rituels peuvent-ils se présenter, avec une valeur d'épreuve, l'allure d'un concours de devinettes mimées.

Le Japon et l'influence chinoise

On juge de l'avenir d'après la manière de marcher à droite, à gauche, de tourner, d'avancer, de reculer, de s'incliner ou de se redresser... ». Ces « danses », ces « tournois de gestes rituels », ces « devinettes mimées » vus ou étudiés par un œil occidental non averti ou initié sont catalogués d'une autre manière en Chine ! Combien de fresques, de poteries portant la mention « danse rituelle », « danse de Cour Impériale »... sont en réalité directement concernées par les arts martiaux ? Combien de « formules

incantatoires religieuses » ou « recettes attachées à des superstitions locales » sont directement liées aux techniques de santé ?

Hormis quelques études très récentes sur ce sujet précis (Despeux, Robinet, Baaldrian-Hussein...) la majorité des recherches et des affirmations concernant les arts martiaux et les techniques de santé extrême-orientales nous parviennent du Japon. Les arts martiaux et techniques de combat japonais s'étant implantés en Occident, depuis plusieurs décades, il est naturel que ce soient les Japonais qui aient amené leurs sources de référence. Or, chacun sait que ces références furent pour la plupart établies à une époque où la Chine et le Japon ne s'entendaient guère et furent transmises par une génération d'hommes où le nationalisme japonais était à son apogée.

Il était donc tout à fait normal de minimiser l'influence chinoise, quitte à reporter celle-ci sur les Indes. Cela explique, par exemple, l'extraordinaire importance donnée à Boddhidharma, venu des Indes en Chine, fondateur du Zen (Chan) et considéré, improprement, comme le créateur de Shaolin... donc des arts martiaux chinois. Cette hypothèse est fort pratique car elle fait remonter les origines du wushu au 4^e siècle après J.C. et les attribue à un Indien. Cette affirmation japonaise faisant autorité en Occident est bien évidemment fortement combattue par les Chinois qui avancent le fait que Shaolin fut créé quatre siècles avant la venue de l'« Illuminé » et que des moines du Monastère étaient reconnus pour leur valeur combattive bien avant son arrivée en Chine. L'influence indienne et particulièrement celle de Boddhidharma n'est pas à négliger, mais ne fut qu'un complément à ce qui existait déjà depuis plusieurs siècles, voire plusieurs millénaires sur place.

Vers les années 1930, le nationalisme aidant, toute influence directe ou indirecte de la Chine sur les Budo Japonais fut remise en cause. Ce qui était auparavant, à l'époque du bon voisinage, admis sans la moindre difficulté fut consciemment expurgé des mémoires et des textes... Le Karaté Do (Voie de la Main Chinoise) s'écrivit « Voie de la Main Vide », les noms des katas d'origine chinoise furent « nipponisés » : du Ku Shanku (nom d'un attaché militaire chinois, créateur de la forme) on passa à Kwanku (regarder le Ciel). En Judo

on oublia peu à peu le Kata favori du maître Kano, le fameux Koshiki No Kata, créé par Chen Yuan Pin (Ganpin ou Gempin), fondateur de l'École de Jiu Jitsu kito Ryu que le maître Kano conservait tant en fonction de sa valeur historique que de son origine. En Aikido, on oublia tout à coup de se référer à l'une des écoles de base d'Aiki Jutsu, le Yagyū Shingan Jujutsu Ryu... créée par Chang Wo Ting et on passa discrètement sous silence, le séjour du maître Uchiba en Chine qui avait précédé la création de l'Aikido dans sa conception circulaire... Les anciens maîtres connaissaient leurs références mais leurs héritiers perdirent soudainement la mémoire.

La tradition orale et le sceau du secret

En Chine même, l'historien se heurte à un autre problème... Par définition, le Wushu et la plupart des techniques de santé, bien que pratiqués à grande échelle mais dans un cadre

De tout temps, les techniques de santé furent très populaires en Chine.



restreint, ont longtemps subi le sceau du secret vis-à-vis des non initiés. La majorité des écoles utilisait un enseignement uniquement oral et gestuel et il ne pouvait être question, comme ce fut, par exemple, le cas en Grèce ou à Rome, de divulguer des techniques par le biais de la statuaire, de peinture ou de documents. Cela explique, dans une certaine mesure, qu'il n'existe que fort peu de représentations purement martiales dans l'art de la Chine ancienne. Nous rejoignons ici une différence fondamentale entre l'athlète grec, le conquérant romain et le pratiquant chinois... Quand le premier fait preuve d'habileté, le second de courage, le troisième reste le plus discret possible. L'habileté est magnifiée par la peinture, le courage est exalté par la statuaire, tandis que la discrétion se dissimule dans des textes. Les références antiques à l'art martial chinois se trouvent donc disséminées dans de très nombreux ouvrages et procèdent plus souvent par images ou allusions que par descriptions. De plus, contrairement à Rome... ou au Japon, où l'art du combat, et ses détenteurs, soutenaient sans réserve le pouvoir politique en place, les pratiquants de Wu Shu s'opposaient très souvent en Chine à celui-ci... La plupart des révoltés populaires (turbans jaunes, turbans rouges, Tai Ping, tentative de restauration des Ming, guerre des boxeurs...), des sociétés secrètes (Triades, Hongbang, piques rouges...) prirent naissance dans le milieu martial. On comprend donc que les historiens officiels de l'époque ne fassent que fort peu de publicité aux arts martiaux ! La tradition populaire, orale ou écrite, par contre, relatait en parallèle les exploits des chevaliers redresseurs de tort (romans « Au Bord de l'Eau », « Les Trois Royaumes », « Voyage en Occident »...).

Des Taos sous forme de poèmes

Dans les écoles, les rares textes prenaient le plus souvent des allures anodines ou étranges et n'étaient compris que des seuls initiés. La description des techniques et parfois des Tao ou Doan (Katas) était transmise sous forme de poèmes... « La belle fille regarde son miroir puis se met une fleur dans un vase, en cherchant le reflet de la lune dans l'eau »... Ce qui signifie bloquer du bas vers le haut et de l'intérieur vers l'extérieur avec le

tranchant interne de la paume puis double blocage descendant suivi d'une saisie crochetée ! Symboliquement représentée, cette technique se limite au dessin d'un miroir, d'un vase contenant une fleur et d'une lune troublée par un reflet. L'archéologue ou le linguiste non spécialisé est donc strictement incapable de concevoir un quelconque rapport entre le texte ou l'image et une pratique martiale quelconque !

Le Wu Shu antique : références historiques

L'une des premières références quant à l'utilisation d'un art martial structuré en Chine fut découverte en 1945 à Bang Po, dans la province du Shan-si. Il s'agissait d'un « Jia Ku Wen » (écriture sur carapace de tortue) daté, en Chine, du XVI^e siècle av. J.C. (Dynastie des Shang). Il relatait le fait qu'à la bataille de Tulus (2650 av. J.C.) l'armée de Chi Yu, expert en Go Ti (lutte), bien que très inférieure en nombre tint tête aux armées de Hsien Yuan Wangti. Grâce au Go Ti, les soldats de Chi Yu affirmèrent une supériorité écrasante en corps à corps et ne furent défaits que grâce à l'utilisation d'armes de jet. Un autre « Jia Ku Wen » décrivait le Go Ti ou Shang Po comme une lutte où coups de pied, de genou, de coude, de poing et de tête étaient utilisés, la tête étant armée d'un casque à cornes mais les poings étant nus. Le texte cité était évidemment postérieur à la date relatée, mais remonte malgré tout à 1700 ans avant notre ère. Une autre découverte récente fait état de poteries et de fresques murales datées de 1400 av. J.C. et décrivant des formes de combat à mi-chemin entre la lutte et la boxe. Il s'agit, probablement, de joutes saisonnières dont parle Granet dans « Civilisation Chinoise ». De 1972 à 1976, de nombreuses tablettes de bambou furent exhumées sur l'ancien site de Juyan dans la province du Guang Xi (Gansu). Elles concernent le Shangshu (Livre des Documents de la Cour des Zhou — IX^e siècle av. J.C.), le Li Ki (Livre des Rites de Dynastie Shang — XI^e siècle av. J.C.) et attestent formellement de l'ancienneté des textes considérés, allant même jusqu'à remonter jusqu'à la Dynastie Xia (XXI^e - XVI^e siècles av. J.C.). Ces deux ouvrages affirment qu'un soldat ne maîtrisant pas l'art du combat à main nue est relegué dans les rangs

inférieurs de l'armée ». Il n'est malheureusement pas question de la forme de combat pratiquée à cette époque. Pendant la période des « Printemps et des Automnes » (770 - 476 av. J.C.), le Shijing recueil de poèmes fait état d'une méthode de boxe nommée Chuan Yung. L'Ere des Royaumes Combattants (475 - 221 av. J.C.) fournit dans ses archives gravées sur des bronzes de nombreux récits de combat où l'art martial était utilisé sous une forme structurée, ceci tant à main nue qu'avec l'utilisation d'armes. C'est également à cette époque qu'apparaissent les premiers textes faisant allusion à l'alchimie interne et à l'utilisation du Chi. Vers les années 200 av. J.C., sous l'influence du fameux Empereur Jaune (Shi Huang Ti), est rédigé le fameux Huang Ti Nei King So Ouen (Livre de la Médecine Interne et des Traitements), bible de l'acupuncture. Sans qu'il soit directement question du Wu Shu, de nombreux chapitres traitent du mouvement et de la respiration. C'est, malgré tout, dans le Livre des Han, rédigé par Pan Kuo (39-92) que les indications les plus précises et complètes nous sont fournies. Un chapitre entier est en effet consa-

cré aux arts martiaux en général, et aux formes de boxe, en particulier. L'école du Shou Pu est abondamment décrite et il est question de points vitaux, de luxations, d'immobilisations et même de techniques de réanimation.

C'est à peu près vers cette époque que fut créé le fameux Monastère de Shaolin. Près de 300 ans avant l'arrivée de Bouddhisme en Chine, le Wu Shu avait déjà une fort longue histoire !

Wu Shu et médecine

Sous les deux Dynasties des Han (Han de l'Ouest 206 av. J.C. - 24, et Han de l'Est 24 - 205), les rapports entre l'art martial et les techniques dites « de longue vie » s'établissent de façon certaine sous l'influence des Taoïstes et de certains médecins. Sheng Nong (196 av. J.C.), dans le « Copendium de la Pharmacopée » décrit de nombreuses recettes magistrales dont certaines sont destinées à la traumatologie spécifique aux pratiques martiales. L'auteur prescrit, notamment, un traitement destiné à ceux qui endurent leurs poings à la frappe. Wei Bo Yang, auteur du Zhouyi Cantongji, ouvrage sur l'Al-

chimie, puis Ge Hong, médecin et philosophe taoïste intègrent le Wu Shu dans la pratique du Chi Kong (Qui-gong ou exercices respiratoires), considérée comme une branche importante de la Médecine Chinoise Traditionnelle. Vers les années 220, enfin, un chirurgien de la Cour Impériale du nom de Hua To met au point une méthode originale basée sur l'observation des mouvements offensifs et défensifs des animaux. Le Wu King Shi (jeu des animaux, de Hua To) a pour but de permettre aux convalescents de renforcer leur santé et de faciliter leur rétablissement. L'intérêt de cette méthode est qu'elle peut également être utilisée à des fins de défense personnelle. Elle connaît, évidemment, un vif succès et est utilisée par de nombreux médecins.

Parallèlement, l'Ecole de la Longue Main (Chang Cheou), créée par Kwok Yee est enseignée aux Officiers Impériaux qui « doivent pouvoir se défendre aussi efficacement en habits de Cour qu'en armure sur le champ de bataille ». Dans le prologue de la « Littérature Classique » il est décrit que « Tung Chan avait alors des mains qui lui permettaient de vaincre n'importe quel adversaire armé ».



bâton à son enseignement et en souvenir de l'événement, nomme cette nouvelle pratique « Bâton de la double peau de tigre ».

L'illuminé

Vers les années 520, un homme étrange, de forte carrure et à l'air farouche, demande à être reçu en audience par l'Empereur Wu de la Dynastie des Liang à Jian Kuan (l'actuelle Nankin). Sa renommée le précède, il est en effet le 28^e successeur de Bouddha et considéré par certains non seulement comme son héritier spirituel, mais comme sa réincarnation vivante. De plus, il est le troisième fils du Roi Sughanda de Madras, de la caste guerrière des Kshatriya. Il dit se nommer Boddhidharma, ce qui dans sa langue signifie « l'illuminé ». Il apporte, selon lui, la connaissance de la Loi (Dharma) et de la vérité (Bodhi) qu'il détient de son prédécesseur Prajnatarā (Panyata ou Pan Jo To Lo).

L'Empereur, considérant que cet homme a effectué plusieurs milliers de km pour demander cet entretien, décide de convoquer une assemblée extraordinaire composée des plus hauts dignitaires de l'Empire et des représentants du Bouddhisme en Chine. L'entourage impérial est tout d'abord très favorablement impressionné par la prestance et l'érudition du moine. Les dignitaires chinois exposent l'un après l'autre leurs œuvres vis à vis du Bouddhisme ainsi que leur conception de cette religion. Boddhidharma les écoute gravement puis prend la parole.

Il n'y va pas par quatre chemins : le Bouddhisme chinois n'a plus rien à voir avec la conception du Bouddha ! Il accuse notamment les Bouddhistes de Chine d'interpréter à leur manière les textes et de donner trop d'importance aux aspects extérieurs de la Religion, à ce qu'il nomme des « colifichets ».

Selon Boddhidharma, le Bouddha est dans le cœur de l'homme, dans le simple fait de puiser de l'eau ou de fendre du bois... non dans les dorures des temples, dans les statues de plâtre ou dans des reliques poussiéreuses. Les dignitaires sont furieux et l'entretien, on s'en doute, tourne à l'orage. L'Empereur Wu prend lui-même la parole : — J'ai multiplié les Temples du Bouddha, répandu dans tout l'Empire les Textes sacrés, protégé les moines, affermi la religion comme jamais nul ne le fit avant moi ! Mes actions ne méritent-elles pas la considération du

Boddhidharma à Shaolin

Au 6^e siècle, un moine indien, Boddhidharma, arrive au temple de Shaolin. Après neuf années de méditation, il devient le patriarche du monastère et commence à transmettre son enseignement, qui lie pratique martiale, thérapeutique et religieuse. Son passage marquera pour toujours l'histoire de Shaolin. Mais Boddhidharma ne fut pas le premier.

Le premier moine indien à s'installer à Shaolin Shi n'est pas Boddhidharma mais Batuo, considéré comme « le Premier Grand Ancêtre ». A cette époque, le Monastère et son domaine s'étendent sur 36 000 Ha, ce qui est considérable. Ses effectifs s'élèvent à plus de 500 moines ayant prêté serment et à près de 1 000 domestiques. Les dons affluant au monastère, il est décidé de laisser la garde du trésor à des moines ayant un statut particulier et connaissant l'art du combat. Batuo demande à ses deux disciples Hui Guang et Zeng Zhou de se charger de l'instruction de ces moines.

Ils mettent donc au point une méthode de combat spécifique issue des enseignements de Kun Su Wei et de Heng Ngai Chan conservés dans les archives. Hui Gang se charge de la « méthode souple » basée sur les saisies et les projections tandis que Zeng Gou utilise la « méthode dure » basée sur des attaques de poing et de jambe. Le premier reçoit le surnom de « Force Fluide » et le second celui de « Force Rigide ». Un jour, alors qu'il médite, Zen Gou est attaqué par deux tigres. Se saisissant d'un bâton, il réussit l'exploit de les tuer l'un après l'autre. A la demande des moines, il ajoute la pratique du

Saint Homme que tu prétends être ?
Boddhidharma hausse les épaules :
— Aucune action méritoire dans aucun de ces actes !

— Quelle est selon toi l'action digne du Prince et de sa Vérité ?

— Le Principe et sa Vérité habitent toutes choses et hormis ce principe et cette vérité, rien ne pourrait être sacré et encore moins méritoire !

L'Empereur Wu se lève, hors de lui :

— Qui es-tu donc en réalité pour oser proférer ce langage ?

Boddhidharma sourit :

— J'avoue ne pas le savoir moi-même !

Ayant fini cette phrase, le moine indien se retourne, écarte les gardes et quitte la salle en laissant l'assistance médusée. Nul jusqu'ici n'a jamais osé défier l'Empereur de Chine ni lui présenter le dos. Les dignitaires conseillent à l'Empereur de faire immédiatement châtier l'insolent. L'Empereur Wu hésite devant l'identité de Boddhidharma...

Porter la main sur le 28^e patriarche du Bouddhisme serait certainement une erreur, de plus les relations avec l'Inde pourraient s'en trouver modifiées... n'est-il pas également le fils d'un Roi ? Cette hésitation permet au moine de continuer son chemin. Il tente à nouveau de prêcher la bonne parole, mais nul ne l'écoute... S'attirer les foudres de l'Empereur et des dignitaires n'est pas très conseillé à cette époque, et bon nombre de moines tiennent plus à la vie qu'à une remise en cause de la doctrine, fût-elle enseignée par un descendant du Bouddha !

Plus ou moins poursuivi par des sbires qui ont reçu l'ordre de le faire disparaître discrètement, Boddhidharma décide de se réfugier dans un monastère où il sera en sécurité... La réputation de Shaolin lui est déjà parvenue en raison de la rénovation de celui-ci par un autre moine indien : Batuo. Il traverse donc le Fleuve jaune, sur un simple roseau précise la légende, et se rend à Lo Yang puis à Deng Feng. Il gravit les pentes du Mont Song et demande l'asile au Monastère. Terriblement déçu et mortifié par l'attitude de l'Empereur et des Bouddhistes chinois, de son incapacité de convaincre les prêtres, il se réfugie dans une grotte, s'accroupit face à la paroi... et reste neuf années en méditation. Une légende raconte que ses larmes donnèrent naissance à un théier... une autre que Boddhidharma furieux d'être perturbé dans sa méditation par la fatigue se serait attaché les paupières et que celles-ci jetées sur le sol se seraient transformées en un arbre à thé. Depuis cette

époque, le thé fut utilisé lors des cérémonies du Chan. Le Zen japonais conserve cette pratique dans le Cha No Yu (cérémonie du Thé) ! Pendant neuf années de réclusion volontaire, Boddhidharma se serait nourri exclusivement de ce breuvage. Puis, un jour, c'est l'illumination... le moine se met à comprendre le murmure des fourmis et le chant des oiseaux... il décide donc de transmettre sa nouvelle doctrine.

Pour ce faire, il rompt avec son prédécesseur Batuo qui enseignait la Voie du Hinâyana (Ecole Bouddhique du Petit Véhicule) et déclare utiliser la Voie du Mahayana (Bouddhisme du Grand Véhicule). Il propose d'utiliser la méditation (Dhyana) qu'il nomme Chan (Zen en Japonais). Il définit l'esprit et le but du Chan de la façon suivante :

— se référer aux paroles et non aux écrits

— ne dépendre ni des mots ni des lettres

— rechercher le Bouddha dans le cœur de l'Homme

— voir dans sa propre nature pour atteindre l'éveil.

Les moines de Shaolin sont subjugués et acceptent de prendre Boddhidharma comme Patriarche. Po Ti Ta Mo, de son nouveau nom chinois (souvent abrégé en Ta Mo ou Damo...) se retrouve donc à la tête du Monastère le plus célèbre de l'époque et décide d'initier les moines à la méditation.

Or, la plupart de ces moines sont dans l'incapacité physique et mentale de subir une période d'immobilité néces-

saire à cette méditation. Au bout de quelques minutes, leur attention se relâche et ils sont obligés de modifier leur posture. Boddhidharma se rend compte que dans ces conditions, il lui sera impossible de transmettre sa doctrine. Il décide donc de créer une série d'exercices capables de fortifier le corps et le mental de ses disciples. Pour ce faire, il utilise l'Art Martial légué par ses prédécesseurs, Hui Gang et Zeng Gou, ainsi que ses connaissances personnelles dans le Yoga et le Vajramusti (lutte et boxe des Chevaliers Kshatriya). Il nomme cette méthode « Shi Pa Lo Han Sho » : les 18 mains de disciples du Bouddha (Lo Han). Les fondements de cette pratique sont répertoriés dans deux ouvrages, le Yi Kin King (ou Yi Jin Jing) « traité d'assouplissement des tendons et des muscles » et le Xi Sui King « traité de purification de la moelle et des sinus ». La particularité de cette méthode est de lier la pratique martiale, la pratique de santé et la pratique religieuse.

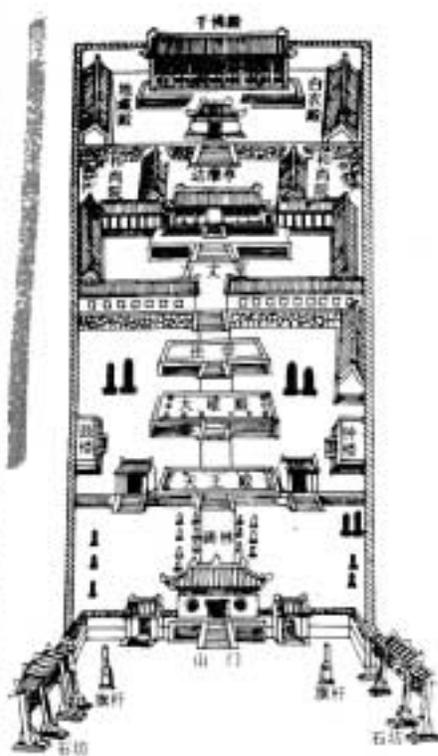
Le départ de Boddhidharma

Boddhidharma n'est donc pas, et loin s'en faut, le créateur de l'Art Martial (de nombreuses écoles existaient en Chine plusieurs siècles avant sa venue), ni celui des techniques de santé (les Taoïstes proposaient déjà à cette époque une « gymnastique médicale » très au point), ni l'importateur du Bouddhisme en Chine... il réussit tout simplement le tour de force de réunir ces trois tendances dans une seule pratique !

Grâce à son enseignement, les moines de Shaolin peuvent, à présent, se livrer sans contrainte à la méditation... Malheureusement pour notre homme, ses disciples sont beaucoup plus intéressés par « les 18 mains de Lo Han » que par le fait de s'immobiliser face à un mur. On ne refait pas les Chinois ! La version martiale de l'enseignement de Boddhidharma éclipse donc peu à peu le but pour lequel elle avait été créée... Boddhidharma, une fois de plus dépité par la conception chinoise du Bouddhisme quitte le Monastère. En 557, on annonce sa mort. En fouillant sa tombe, on ne retrouve qu'une sandale et une robe... Plusieurs témoins, dignes de foi, nous n'en doutons pas, déclareront l'avoir rencontré en route pour les Indes, monté sur un tigre et chaussé de son unique sandale. Il laisse une œuvre discutée et apocryphe : « La contemplation du Mur dans le Mahayana » (Tai Cheng Pi Kuan).

Avant l'arrivée de Boddhidharma, les moines pratiquaient déjà les arts martiaux.





nois. Il explique que Kara signifie « qui provient du Continent » et qu'en chinois ce caractère se lit Tang, du nom de la fameuse dynastie (618-907) pendant laquelle un Monastère se couvrit de gloire grâce à la valeur martiale de ses moines : Sho Rin Ji (Monastère de la Petite Forêt)... alias Shao Lin Shi en chinois... Le Karaté Do est donc « L'Art, ou la Voie de la main provenant de Chine, et plus particulièrement du fameux Monastère... »

Kano, Funakoshi, Ueshiba et l'influence chinoise

A titre de document figure le plan. La référence à la Chine est sans ambiguïté ! Qui est donc cet auteur ? Un quelconque dissident pro-chinois ? Le chef de file d'une quelconque sous-tendance ? Un illuminé cherchant à faire prendre des vessies chinoises pour des lanternes japonaises ? Non... c'est tout simplement Funakoshi Gichin lui-même, Fondateur du Shotokan, pionnier okinawéen du Karaté au Japon... Dans son ouvrage « Karaté Do Kyohan », le Maître Funakoshi persiste et signe cette affirmation, allant jusqu'à donner le nom chinois des principaux Katas de son Ecole : Kwang San Fu pour Kwanku du nom d'un attaché militaire chinois ayant résidé à Okinawa... Chion Ji pour Jion du nom d'un saint bouddhiste ayant donné son nom à un Monastère de Chine... Plus tard, sous la pression des Nationalistes, le caractère Kara (provenant de Chine) sera modifié en Karate (vide d'armes ou d'intentions belliqueuses). Le Karaté Do deviendra donc « Art de la Main Vide » et toute référence à la Chine sera peu à peu écartée voire dénigrée. Le texte original subsiste quand même ! Maître Funakoshi avait certainement de très bonnes raisons pour le publier... ainsi qu'une excuse... Son illustre devancier Kano Jigoro, fondateur du Judo, faisait avant lui déjà référence à Shaolin en tant qu'ancêtre de sa méthode. Cette référence n'était pas négligeable puisque de son vivant il voulut être le seul à démontrer le « Kata Antique »... Koshiki No Kata... en Hakama de cérémonie, avec pour partenaires soit Yamashita, soit Isogai, ses deux plus fidèles disciples. Or Koshiki No Kata était le joyau de l'Ecole de Jiu Jitsu Kito Ryu, méthode créée vers 1650 par un Chinois du nom de Chen Yuan Pin, connu au Japon sous le nom de Gempin. Gempin était l'élève par-

fois en armure, en souvenir de cette filiation lointaine. Après le Karaté Do, le Judo, il manquait encore un fleuron chinois aux Armoiries Japonaises... En créant l'Aiki Do, le Maître Ueshiba Morihei cita dans les Ecoles d'Aiki Jutsu ayant servi de base à sa méthode le Yagyū Shingan Jujutsu Ryu... Il se trouve que le fondateur de cette école réputée dans tout le Japon était un certain Chang Wo Ting, connu sous le nom de Sanwo... comme le plus grand des hasards celui-ci avait également étudié à Shaolin. Cette référence assez subtile à la Chine dans l'une des Ecoles ayant permis de structurer l'Aiki Do fut d'ailleurs assez mal considérée à l'époque... Le Maître Ueshiba enseignait aux Officiers supérieurs et Officiers Généraux de la Marine Impériale du Soleil Levant... Par la suite il fut affirmé que le Maître Ueshiba avait étudié le Pa Kua lors de son séjour en Mandchourie... Son nom se trouverait dans certaines généalogies chinoises. A vrai dire cela n'a rien d'étonnant, les déplacements circulaires propres à l'Aikido n'étaient guère utilisés au Japon, mais caractéristiques de la « Boîte des Huit Trigrammes »... et la création de l'Aikido suit de peu le retour du Maître dans son pays natal via la Chine ! Il existe encore de nombreux exemples significatifs... Le Maître Ueshi, créateur du Ueshi Ruy Karaté Do, passa dix ans de sa vie en Chine et enseigna même sur place. Doshin So, fondateur du Shorin Ji Kempo ne cachait pas ses attaches, et pour cause à la Tradition de Shaolin... allant même jusqu'à la recréer au Japon... Au Vietnam, de nombreuses écoles se référèrent au Thieu Lam, en Malaisie au Sao Lim... La Corée admet que plusieurs anciennes écoles de Hwarang Do, de Tang Su (encore la Main des Tang !), de Subak, ancêtres directs du Taekwon Do, découlent directement de Shaolin. Peut-il s'agir d'une simple coïncidence ? Non, bien évidemment. Chacun de ces Arts a évolué dans sa propre voie et trouvé une identité propre. Il n'en reste pas moins qu'ils ont tous un point commun... Shaolin ! Comme nous le précisions dans notre premier article (N° 118), le Dragon est multiple... et prête parfois à confusion. Le Monastère de Shaolin créé sous le signe du Dragon et du Tigre n'échappe pas à cette règle. En effet il n'existe pas un monastère Shaolin mais bien trois... et il fut une époque où cinq monastères se partageaient le privilège de cette renommée. Le plus connu d'entre-eux, « Le Premier

Le Temple de Shaolin

少林寺

Jigoro Kano, fondateur du judo, y faisait déjà référence, ainsi que Gichin Funakoshi et Morihei Ueshiba. Georges Charles commence ce mois-ci une série d'articles sur Shaolin Shi, le Monastère de la Petite Forêt

Lorsqu'un beau matin de 1928, au Japon, paraît dans la presse grand public le premier article de vulgarisation sur le Karaté Do, deux illustrations encadrent le texte. La photo d'un homme de petite taille travaillant au makiwara et un magnifique plan du Monastère de Shaolin (plan que nous reproduisons ici). L'auteur explique que le Karaté Do est un art de combat provenant d'Okinawa et dérivant directement du Kempo chinois. Kempo, en japonais, se lit Chuan Fa (Art du Poing) en chi-

Monastère sous le Ciel », se situe sur le versant ouest du Mont Songshan, dans le Comté de Denfeng, province du Huan à une trentaine de km de l'ancienne capitale Luoyang. Le second fut construit sous la Dynastie des Tang (Ere Suzhong — 765) près de la ville de Quanzhou dans la province de Fujian (Fukien). Le troisième est situé sur le bord du Lac Honglong dans la province du Hebei. Les deux autres monastères situés dans le Fujian et dans le Sichuan furent rasés au début de la Dynastie Tsing (1644) et il n'en subsiste que quelques ruines éparses. Cette multiplicité eut comme conséquence d'entretenir de nombreux malentendus, de bonne ou de mauvaise foi, sur la survivance ou la destruction du fameux monastère... Dans l'esprit du public, même chinois, la destruction de l'un ou l'autre de ces cinq monastères équivalait à la disparition pure et simple de Shaolin... L'histoire mouvementée du « Temple de la Petite Forêt » s'étalant sur plus de 20 siècles, à une époque ou à une autre, chacun d'entre-eux subit un changement de nom, un abandon, un démantèlement, une catastrophe, une destruction. Certains furent restaurés sur place, voire agrandis, d'autres reconstruits en un autre lieu ou laissés pour compte.

Le Monastère du Hunan (1) (voir tableau chronologique) subit, par

Ces gravures anciennes sont de véritables documents : elles représentent l'art martial enseigné à Shaolin.

exemple, la « destruction des Trois Wu » du nom des Empereurs les ayant ordonnées par décret : Tai Wu Ti (556), Zu Wu Ti (692), Tang Wu Zhong (884), fut rebaptisé Monastère Zhihu sous les Sui (615), partiellement détruit suite à une attaque de brigands en 589, abandonné lors de l'abolition des Monastères en 890 puis de 960 à 975 suite à un décret de l'Empereur Tai Tsou, fut incendié en partie par les troupes Qing (Tsing) en 1736, puis en 1928 lors de la bataille entre Seigneurs de la Guerre. Il subit enfin des dépréciations lors de la Révolution Culturelle des Gardes Rouges en 1966 !

Le Monastère du Quanzhou, construit sous le règne de Suzhon de la Dynastie des Tang en 756, fut agrandi sous les Song (il abritait alors plus de 1 000 moines), brûla sous les Yuan (1278), fut restauré par Yong Lo sous les Ming (1403) mais rebaptisé Kai Yuan Shi, fut à nouveau détruit par les troupes Impériales de Yong Zheng (Young Ching) de la Dynastie Qing (Tsing) en 1723, fut à nouveau restauré par Kien Long en 1736 mais rebaptisé Dong Shan Lao Shi (Vieux Temple de Dongshan)... puis débaptisé à nouveau pour se nommer Kai Yuan Shi !

Le Monastère Honglong (3), construit sous le règne de Zhi Zheng (1341), fut également détruit plusieurs fois mais restauré sur place. Quant aux Monastères Shaolin de Julian Shan (1768), de Putian, de Fo Shan et de Cheng Du, ils furent totalement rasés par les Qing, ceci à tel point que leur existence même est sujette à caution.

Dans ce contexte historique, il est facile à comprendre que les recherches sur Shaolin ne soient pas aisées ! Malgré cela, une constatation s'impose... nul ne put écraser le mythe Shaolin ni limiter l'expansion de la méthode de Wushu créée au Temple il y a près de 2 000 ans... La vieille Ecole est encore vivace et a laissé de nombreux descendants qui se reproduisent fort bien tant en Chine qu'à l'étranger.

Le nombril du monde chinois

Mais revenons au commencement... c'est-à-dire vers les années 100 avant notre ère... Il existe Cinq Montagnes sacrées en Chine, situées aux points cardinaux de l'Empire : Tai Shan (Est), Hong Shan (Sud), Hua Shan (Ouest), Heng Shan (Nord), Song Shan (Centre). Cette dernière se situe donc « au milieu de l'Empire du Centre » et est donc considérée, en quelque sorte, comme le nombril de la Chine... donc du monde ! Pour situer l'impor-

tance du fait, il suffit de savoir que 12 des plus grands Empereurs de Chine se rendirent tour à tour en pèlerinage sur ce Mont Song : Huang Ti, Rao, Shun, Yu, Mu Wang, Wu, Ming, Wei, Gao Zhong, Wu Ze Tian, Kien Long...

Aucun lieu en Chine ne serait donc plus favorable au recueillement et à la méditation. Cent années avant notre ère, un premier Ermitage est construit sur le versant Ouest et reçoit les visiteurs de marque. Entre les années 78 et 100 de notre ère, cet ermitage est agrandi par les Moines du premier Monastère Bouddhiste construit en Chine, à Lo Yang, capitale des Han orientaux, située à une soixantaine de km. Le nouveau bâtiment servira de retraite d'été et sera couplé avec le Monastère du Cheval Blanc créé par l'Empereur Ming Ti en 60 de notre ère.

Les mille premières années

Lors des périodes troublées, le Trésor du Monastère du Cheval Blanc est mis en sécurité dans l'ermitage du Mont Song et plusieurs moines sont chargés de le protéger. Ils sont évidemment choisis parmi les plus robustes. De cette première époque date le commencement d'une réputation de « moines guerriers » du Mont Song qui ne s'éteindra plus. A plusieurs reprises, les tentatives des brigands pour s'emparer du trésor se solderont par des échecs cuisants. Vers les années 260, le Vénérable détaché à l'Ermitage, Chou Ching, fait élever un mur d'enceinte et s'attache les services de deux experts du combat à main nue : Kun Su Wei et Heng Ngai Chan. De 444 à 446 l'Empereur To Pa Tao promulgue plusieurs édits anti-bouddhistes et ordonne le démantèlement des principaux monastères, dont celui du Cheval Blanc. En 471, To Pa Hong II décide de transférer la Capitale Impériale à Lo Yang et restaure le Bouddhisme. L'Ermitage du Mont Song profite de la situation et affermit encore sa réputation. La position est exceptionnelle et de toute la Chine affluent des visiteurs. En 495, l'Empereur Hsiao Wen de la Dynastie des Tsi, impressionné, décide de créer sur l'emplacement de l'ermitage le plus grand monastère de Chine en l'honneur d'un moine indien : Batuo, connu également sous le nom chinois de Fo Tche ou Fo Tuo. Le nouveau temple portera désormais le nom de Shaolin Shi « Monastère de la Petite Forêt » et l'Empereur lui décernera le titre de « Premier Monastère sous le Ciel » (Shi Yi Tien).



落地剪股
用假鉞勝



Sous la bannière du tigre et du dragon

Après le départ de Boddhidharma, la méditation Chan va peu à peu se séparer de la pratique martiale. Au 7^e siècle, les moines aident l'empereur Tai Tsung à défaire les Mongols, assurant ainsi la renommée du Temple de Shaolin. Mais le 5^e patriarche, Hueng Jen, va transformer les moines combattants en de véritables brigands.

Le successeur de Boddhidharma au monastère se nomme Hui Ko, et est considéré comme le second patriarche (486-593). Il est cité par certains comme le rédacteur véritable du Yi Kin King et Sui King. En réalité, Hui Ko n'a jamais caché son immense intérêt pour l'Art Martial... ni son scepticisme vis à vis de la méditation passive. Il fut accusé d'avoir, de par son attitude, causé le départ de Boddhidharma.

A la tête du monastère Shaolin se succé-

dèrent encore cinq de ses descendants spirituels : Seng Tsan (décédé en 606), Tao Shin (580-651), Hueng Jen (601-675), Huin Neng (ou Wei Lan 638-716) et Shen Hsiu (décédé en 716) qui prendront respectivement les Titres de 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e Patriarches.

Dans cette succession, vis à vis du Chan (Zen) quelques problèmes surviennent avec Wei Lan, qui contrairement aux autres est un laïc n'ayant jamais désiré prêter serment. Seul l'aspect méditatif

l'intéresse et préférant rompre avec l'Art Martial, il quitte le monastère trois ans avant sa mort, en 713.

Durant ces trois années, il met en place un nouvel enseignement basé exclusivement sur la pratique assise (Za Zen)... enseignement rigoureux et austère qui trouvera sa voie d'abord en Chine puis au Japon dans la secte du Tien Tai (Chan) puis dans la secte du Tendai (Zen) et du Rinzai (Zen). Il ne sera déclaré 6^e Patriarche de Shaolin que 83 ans après sa mort. La ligne de Boddhidharma s'éteindra en même temps que lui avec la mort du dernier patriarche Shen Hsiu en 716.

A cette époque, le Chan se séparera, presque définitivement, de pratiques jugées par trop martiales, celles-ci se limitant à Shaolin. Il faudra attendre les moines guerriers japonais du XIII^e et XIV^e siècle pour que le bouddhisme renoue avec « le bâton et le sabre ». A cette époque, le Monastère du Mont Hiei n'hésitait pas à rassembler 3 000 hommes pour menacer la Cour Impériale du Japon... L'empereur Shirakawa disait lui-même qu'il ne pouvait contrôler trois choses dans son pays : les dés au jeu de Sugoroku, la crue des eaux du fleuve Kamo et les moines guerriers du mont Hiei !

Parmi les successeurs de Boddhidharma à Shaolin, deux eurent vis à vis de l'Art Martial une réputation extraordinaire...

Tigre blanc et dragon vert

En 612, à la suite d'une querelle intérieure, un groupe de renégats expulsés du temple réussit à tromper la vigilance des moines et à mettre le feu à la pagode sacrée où sont entreposés les trésors de Shaolin. Miraculeusement, tout ce qui a trait à Boddhidharma échappe à l'incendie. Le quatrième patriarche décide, à la suite de cette catastrophe, de créer une garde spéciale particulièrement rodée aux techniques de combat à mains nues... et aux techniques d'armes. Jusqu'ici, les moines n'avaient pour se défendre que leurs bâtons. Ils reçoivent donc cuirasses, sabres, hallebardes... et apprennent à s'en servir. Une expédition punitive a lieu à Lo Yang où les renégats se sont réfugiés chez un mandarin peu scrupuleux. Douze moines armés jusqu'aux dents prennent la ville, massacrent les coupables et reviennent sans coup férir. Le chef de l'expédition, un certain Tan Zhong s'est particulièrement fait remarquer pour sa bravoure. Une stèle est dressée pour commémorer l'événement (celle-ci est toujours visible au temple...). La nouvelle de la prise de Lo Yang par 12 moines parvient aux oreilles de l'empereur Tai Tsung (Taizong ou Li

Seu... Il y est bientôt rejoint par les Moines Hu Hui Kien et Tong Kien Tsin. Ils renouent immédiatement avec les sociétés secrètes et reprennent leurs activités anti-mandchoues. Ce qui devait arriver ne tarda pas : le dernier bastion est aussitôt attaqué et détruit par l'armée impériale, toujours avec le concours de l'Ecole du Mont Wu Dang qui n'a toujours pas pardonné les mesures de persécution ordonnées à l'encontre des praticiens du Tao par l'intermédiaire de Chi Chi Kuang... Donc de Shaolin.

Cette fois-ci, le Temple de la Petite Forêt, et ses divers avatars légitimes ou non, sont donc anéantis... Du moins, le croit-on en haut lieu !

Il demeure malgré tout une multitude d'écoles se référant à Shaolin... sans compter les Cinq Styles qui se répandent avec succès puis qui se multiplient : Choi Gar et Li Gar fusionnent et s'allient avec une autre famille : Fut... Ce qui donne aussitôt le Choi Li Fut Chuan ou Poing des Trois Familles... L'Ecole Hung Gar, jusqu'ici très fermée, s'allie à son tour avec un descendant de Hong Shi Kuan, créateur du Style du Tigre et de la Grue. Wang Lang, l'un des disciples de Fang

Mei Yu, crée l'Ecole de la Mante Religieuse... qui se sépare en deux tendances, style du Nord et Style du Sud... etc...

Le phénix renaît donc des cendres du Tigre et du Dragon... Shaolin ne put



détruire l'Ecole Wu Dang. Wu Dang ne réussit pas à se débarrasser de Shaolin... le contentieux entre les deux Ecoles étant très lourd, on comprend qu'il subsiste une certaine animosité entre l'externe et l'interne, animosité encore entretenue de nos jours par certains, sans trop savoir pourquoi.

Les Mandchous quant à eux auront toujours un problème avec le Wushu... cela aboutira à la révolte des Turbans Rouges, à la révolte du Lotus Blanc, à la révolte des Yi Ho Tuan ou « Boxeurs » ... et par contrecoup, à la création de la République de Chine en 1911.

Shaolin éclaté est plus fort que jamais puisque présent dans la majorité des écoles... ceci en Chine, en Corée, à Okinawa, au Japon, au Viet-Nam, en Thaïlande... Son influence fut gigantesque... à tel point que de nos jours, certains se parent encore des plumes du Phénix en prétendant « posséder les secrets de l'Ecole du Monastère de la Petite Forêt » ... Ces plumes sont dures à porter... Si l'on n'y prend pas garde, elles font très vite ressembler à un paon ou à un faisan... et les élèves se retrouvent comme des dindons !

par Georges Charles

Premiers nuages dans le ciel

En l'an 844, l'empereur Wou Tsong fait saisir le trésor du monastère de Shaolin. C'est le début d'une suite de conflits sanglants qui ne s'apaiseront qu'avec l'empire des Song, en 960. Mais le sort de Shaolin n'est pas réglé pour autant, car l'empereur autorise les laïcs à pratiquer les arts martiaux.

En 712, un nouvel empereur monte sur le trône... Huian Tsong (Xuan Zhong), contrairement à ses prédécesseurs, ne souhaite s'entourer que de poètes et de philosophes. Les destinées de Shaolin ne l'intéressent donc nullement. De son côté, le monastère dirigé par Shen Hui tente de retrouver la sérénité du temps de Boddhidharma et se retranche sur lui-même. En 755, un général d'origine turque An Lu Shan se révolte et marche sur la capitale. Cette fois-ci, nul ne peut l'arrêter et l'empereur est contraint au suicide. Cette révolte et ce suicide marquent la décadence et la fin de la dynastie des Tang qui ne réussira plus à s'imposer. A la suite de graves difficultés politiques, de nombreuses réformes fiscales ont lieu. L'une d'entre elles vise notamment les monastères bouddhistes considérés comme trop puissants ou trop riches.

Hui Cheng et l'abolition des monastères

Shaolin est évidemment directement concerné et doit abandonner à l'état une bonne partie de ses richesses. Shaolin, pour la première fois de son histoire, entre donc en sédition contre le pouvoir impérial, réussissant à faire valoir par la force son bon droit pendant quelques années. En 843, l'empereur Wou Tsong (Tangwusong) excédé promulgue un édit réquisitionnant les monastères. Shaolin ne cède pas. En 844, une forte armée impériale se présente au pied du Mont Song. Après une bataille acharnée, les moines sont finalement dispersés, le trésor saisi... et le monastère partiellement dévasté. Deux moines, Lu Zhishen, surnommé le moine tatoué, et Wu Song

parviennent à s'enfuir et organisent une résistance paysanne. Leur renommée est telle qu'ils serviront de modèle au fameux roman « Au bord de l'eau » et seront considérés par le peuple comme « deux des cent huit étoiles ». A la suite de ces persécutions, un véritable climat d'insurrection se développera dans toute la Chine. En 875, un soulèvement populaire éclate dirigé par Huang Chao, lettré bouddhiste ayant étudié à Shaolin dans sa jeunesse. Ses armées conquièrent le Hopéi et le Chantoung. En 879, Canton est assiégée et prise. L'empereur fait appel à ses anciens ennemis, les Turcs, pour le soutenir. Cela n'empêche pas Huang Chao de s'emparer de la capitale et de se proclamer empereur en 880. Son premier geste est de restaurer les principaux monastères... Malheureusement en 884, les Turcs, enfin parvenus à leurs fins, s'emparent à leur tour de la capitale, s'emparent de lui et le tuent. Ils sont à leur tour battus par un ancien rebelle, Tchou Wen, qui replace sur le trône un prince de la Dynastie Tang, Hui Cheng. Celui-ci peu désireux de voir renaître une révolution populaire ou religieuse, abolit purement et simplement les monastères en 890... Plus de 4 500 temples et de 40 000 pagodes sont fermés. 300 000 bonzes et bonzesses sont expulsés et rendus à la vie civile. Les quelques centaines de milliers de serviteurs des monastères deviennent des serviteurs de l'état.

Tchou Wen se révolte de nouveau et en 907, après avoir destitué l'empereur, proclame la fin de la dynastie Tang... et sa nouvelle dynastie des Leang.

Shaolin tombe en désuétude

Connaissant les ficelles du métier, Tchou fait tatouer le numéro de chaque régiment sur le front des soldats, ce qui empêche les désertions. Malgré ses promesses, il ne rétablit pas le bouddhisme, mais au contraire ordonne des persécutions sanglantes. Cela ne lui porte pas chance puisqu'il est poignardé par son propre fils... qui lui-même est assassiné par l'un de ses frères qui se suicide peu de temps après... La dynastie des Leang aura duré 13 ans, et à la chute de celle-ci, la Chine toute entière est plongée dans une immense bataille pour le pouvoir entre Turcs et Chinois. Pendant près de 50 ans, époque connue sous le nom de « période des cinq dynasties », des armées ravageront le pays. Le monastère Shaolin sera directement touché par cette crise. L'avènement de l'empire des Song, en 960, ne permettra même pas son renouveau... l'empereur Tai Tsou autorisant la pratique des arts martiaux par des laïcs, le monastère tombé en désuétude sera abandonné de 960 à 975.

A suivre :

Le second millénaire





tremblement de terre, sécheresse... des révoltes éclatent dans les campagnes où les villageois arment des milices. Chaque famille doit fournir au moins un homme valide. Les Arts Martiaux connaissent un essor populaire sans précédent... mais il n'est plus question d'étudier des années entières la technique ou la théorie ! Le combat à main nue fait place à l'utilisation d'armes meurtrières. La ruse et la férocité remplacent la bravoure. Le pays tout entier vit dans un état insurrectionnel et le plus fort impose sa loi. Devant cette situation, l'Empereur se voit obligé de procéder à d'importantes réformes. Après une courte période d'accalmie, les « barbares » Jin jusqu'ici massés sur la frontière déferlent sur la Chine. Ils assiègent la capitale Kaifeng et capturent l'Empereur en 1126. Son fils cadet Kao Tsong fonde l'Empire des Song du Sud. Il fait immédiatement appel à un expert dans l'Art du Combat : le fameux Yueh Fei et le nomme Général en Chef des Armées Impériales.

La mort de Yueh Fei

Yueh Fei est une figure légendaire, virtuose de la lance et du combat à main nue. On lui attribue la paternité du Hsing I Chuan (Poing de l'Unité du Corps et de l'Esprit). Yueh Fei, à la tête de l'armée, inflige plusieurs défaites retentissantes aux Jin. Peu à peu, il repousse ceux-ci jusqu'à l'ancienne capitale. Au fur et à mesure des succès, sa popularité grandit et chose rare, il est acclamé jusque par les paysans qui lèvent des milices et renforcent de plein gré son armée. Jaloux de ce succès, le ministre de Kao Tsong intrigue auprès de l'empereur. Ce dernier rappelle Yueh Fei, le fait emprisonner. Peu de temps après le héros est empoisonné. Faible et soucieux de préserver sa tranquillité, Kao Tsong signe un traité avec les Jin, leur livrant officiellement tout le nord du pays. En 1276, les Jin sont à leur tour battus par les Mongols qui instaurent l'Empire des Yuan. Les Song du Sud tombent à leur tour et tout le pays est, pour la première fois de son histoire, placé sous une autorité non chinoise.

Les Mongols instaurent une dictature sociale, économique et militaire qui devient assez vite le ferment d'une résistance populaire. De nombreux militaires destitués se réfugient dans les monastères où, sous le couvert de la religion, ils mènent une subversion active. En 1280, l'un d'eux se présente à Shaolin. Il se nomme Yen, fils de Mandarin Militaire, il est particulièrement versé dans les Arts

Les ténèbres de l'an 1000

Après une période de déclin, le monastère de Shaolin retrouve son éclat sous les Ming (1360). Mais d'autres écoles voient le jour, notamment celle du Mont Wu Dang.

Aux alentours de l'an 1000, le monastère de la Petite Forêt connaît une nouvelle période de déclin. Il est vrai que la Chine elle-même est en triste état... A la suite des nombreuses guerres qui ont ravagé l'empire, plus d'un million de soldats désarmés hantent le pays où sévit une situation économique désastreuse. En 1069 plusieurs catastrophes d'une ampleur inégalée s'abattent sur la Chine : épidémies,

du Combat à main nue et armée. C'est également un fervent admirateur de Yueh Fei, et il pratique le Yao Shan Shou, style de boxe créé par le fameux général. Sous son influence, le monastère retrouve la ferveur dans la pratique du Wu Shu et devient le berceau d'une société secrète qui a pour but de replacer un Chinois sur le trône impérial. Shaolin se transforme peu à peu en fief de la rébellion contre le pouvoir mongol et accueille les chefs de plusieurs de ces sociétés secrètes qui se feront connaître, plus tard, sous le nom de Triades : le Lotus Blanc, le Nuage Blanc, les Trois Bâtons d'Encens, les Piques Rouges... Un rituel d'initiation comprenant des épreuves martiales est mis en place. Une autre société secrète : les Turbans Rouges, entre en lutte ouverte contre le pouvoir. La révolte est matée à grand peine dans un bain de sang. Profitant de la situation, un paysan du nom de Tchou Yuan Tchang (Zhu Yuan Zhang) occupe Nankin (1356), prend Canton (1368) et se nomme Empereur à Pékin, instaurant la dynastie Ming (1368-1644). En 1370, il proscrie les sociétés secrètes, mais en compensation offre un statut spécial aux monastères... Shaolin profite de la situation pour renforcer son pouvoir et délègue plusieurs conseillers à la

Cour Impériale. Peu après la mort du premier Empereur Ming, à 75 ans, son fils cadet, Yong Le (1403-1425) invite le Patriarche Houen Chi Kuan à son couronnement, et lui fait un don somptueux qui lui permet d'agrandir le Monastère. Des relations privilégiées s'établissent entre le Trône Impérial et le Monastère. Un moine de Shaolin, Chang Wo (1376-1428) est nommé à la tête du Grand Conseil. Ce grand conseil consiste en fait dans une police secrète... Officiellement, Chang Wo est chargé des relations avec les provinces éloignées et les Etats environnants. Officieusement, il renseigne l'Empereur sur les faits et gestes des voisins. Ses divers voyages lui permettent des échanges fructueux. Passionné par les Arts du Combat, il n'hésite pas à démontrer ses talents... Il est probablement le premier à faire connaître le Wushu en dehors des frontières de la Chine, et à répandre la renommée de Shaolin tant au Vietnam qu'au Cambodge, en Birmanie ou en Thaïlande... Ses ambassades en Corée ou à Okinawa, où il laisse des conseillers militaires, influeront notablement sur la pratique des Arts Martiaux dans ces pays. Hung Zi, le successeur de Yong Le, fait assassiner Chang Wo en 1428 et dissout la fameuse police secrète qu'il jugeait trop dangereuse. L'action de Chang Wo vis-à-vis des Arts du Poing Chinois aura été d'une première importance et aura permis d'influencer, jusqu'à nos jours, la pratique martiale dans tout l'Extrême-Orient... Il fut à la base des premières méthodes okinawéennes qui peu à peu deviendront le Karaté Do. Il fut également à la base de plusieurs écoles anciennes de Taekwondo...

La période d'or

Malgré cette considérable extension vers l'extérieur... ou peut-être à cause d'elle, tout ne va plus pour le mieux à Shaolin. De très nombreuses écoles se sont disséminées dans toute la Chine (Fan Tzi Chuan : Boxe des Serres de l'Aigle... Tam Toi : les Jambes Volantes... Tang Lang Chuan : Boxe de la Mante Religieuse... Tsui Pa Hsien : Boxe de l'Homme Ivre...); mais surtout, sous l'influence des Taoïstes, une autre montagne que le Song Shan devient peu à peu le haut lieu des Arts du Poing. Située à une cinquantaine de kilomètres au sud de la ville de Jun Xian dans le nord du Hubei, le Mont Wu Dang fait parler de lui comme étant le lieu de pratique d'une nouvelle méthode : « la Voie Souple du

Mont Wu Dang ». Un personnage légendaire, Chan San Feng, est présumé être le créateur de cette nouvelle forme de Wu Shu. Connu sous le pseudonyme de « Maître des Trois Pics », il a intégré les principes de la philosophie du Tao à la pratique martiale. Selon lui « la Boxe ne doit pas servir à écourter la vie, mais au contraire à prolonger celle-ci... » La nouvelle méthode est à la fois un art de combat et une technique de santé. En réalité, il est fort probable que les Taoïstes désireux de reconquérir une influence perdue aient choisi l'Art Martial comme le meilleur moyen de s'opposer aux Bouddhistes... et notamment à ceux de Shaolin. Chang San Feng n'est qu'un faire-valoir et n'a peut-être même jamais eu d'existence réelle. Le choix du Mont Wu Dang, dans cette optique, n'est pas innocent... Celui-ci jouit en effet d'une réputation importante, car il est le siège de la Divinité Zhen Wu, le Guerrier Céleste. Peu à peu, au cours des âges, de nombreux bâtiments ne sont érigés sur le Wu Dang Shan et constituent à la fois un lieu de repos et de visite des pèlerins. Jusqu'ici, les prêtres taoïstes étaient versés dans les Arts Divinatoires et dans les techniques de Longue Vie (Yang Shen).

L'école de Wu Dang

Leurs pratiques, notamment la Gymnastique Taoïste, sorte de Yoga Chinois, étaient réservées à une certaine élite intellectuelle et ne remportaient pas le succès escompté vis-à-vis du commun des mortels.

De là à envisager la création pure et simple d'une nouvelle conception du Wu Shu, il n'y avait qu'un pas qui fut très vite franchi.

Pour mieux se démarquer des Bouddhistes... et de Shaolin, la nouvelle méthode prônait l'utilisation de la souplesse, du mouvement continu, voire de la lenteur. Au lieu de la force physique, elle préconisait la recherche de l'Energie Vitale (Chi), ainsi que l'étude systématique des points vitaux. Les résultats furent très vite positifs, et de nombreux pratiquants des « Styles Durs » se convertirent. Peu à peu, les pratiquants du Wu Dang se taillèrent une réputation de combattants exceptionnels. Cette école fut à l'origine directe du Tai Chi Chuan (Poing du Faîte Ultime), du Hsing I Chuan (Poing de l'Unité du Corps et de l'Esprit) et du Pa Kua Chuan (Poing des Huit Trigammes), dont on connaît la popularité actuelle : plusieurs millions de pratiquants dans le monde entier. ■

Un atemi particulier donné avec l'index : la ressemblance n'est pas fortuite !



L'art ancien du Shaolin

Tang Fang Sheng a clairement décrit dans « L'art ancien de Shaolin Wu Dang » les règles et les techniques qui définissent le style autrefois pratiqué au célèbre monastère. Depuis, les choses ont bien évolué...

Des textes anciens relatés par Tang Fang Sheng dans « L'Art Ancien de Shaolin Wu Dang » ainsi que plusieurs écrits gravés dans des stèles définissent ainsi l'Ancien Style :

— **Un Espace de Travail** : Les formes (Tao ou Doan) s'effectuaient sur un espace correspondant à la peau d'un bœuf.

— **Deux Règles Simples** : Poings pour le haut et pieds pour le bas. Frapper en attaquant, projeter en défendant.

— **Trois Méthodes de Combat** : Avancer rapidement, reculer prudemment, esquiver au plus court.

Quatre orientations :

— Méthode dure (force dure de nature yang) : frapper.

— Méthode souple (force souple de nature yin) : projeter ou immobiliser. Utilisation des points vitaux.

— Méthode interne : méditation et contrôle du Chi.

— Méthode externe : travail sur les os, les articulations, les muscles et les tendons (Gymnastique Bouddhiste).

Cinq Formes Fondamentales :

— L'Est, le Tigre, la saisie, la hallebarde (Bois).

— Le Sud, le Léopard, le poing, l'épée (Feu).

— Le Centre, l'Ours, la paume, le bâton (Terre).

— L'Ouest, la Grue, le Sabre, le tranchant (Métal).

— Le Nord, le Singe, la Pique, la lance (eau).

Six Règles :

— La Technique : simple, naturelle, vigoureuse, flexible et élastique.

— Les Pas : légers mais sûrs et fermes.

— Le Corps : il fait face à l'adversaire, pas à son attaque.

— Les Bras : fléchis sans être pliés, tendus sans être raides.

— Les Poings : le poing d'attaque se transforme en poing de défense, le poing de défense en poing d'attaque.

— Les yeux : ils voient tout sans rien regarder.

Sept Principes

— Main nue contre main nue

— Main nue contre arme

— Arme contre main nue

— Arme contre arme

— Souplesse contre force

— Force contre souplesse

Huit Caractéristiques

Précision, tactique, hardiesse, tactique, hardiesse, rapidité, détermination, compétence, courage et humilité.

Neuf Techniques

— Blocage contre coup de poing.

— Saisie contre blocage.

— Projection contre saisie.

— Esquive contre projection.

— Coup de pied contre esquive.

— Coup de genou ou de coude contre coup de pied.

— Poussée contre coude ou genou.

— Recul (absorption) contre poussée.

— Coup de poing contre recul.

Dix Instruments De Travail

Le sol pavé du monastère, les rochers de la montagne, la terre de la forêt, la natte de la salle de prières, l'expérience des anciens, la bonne volonté des plus jeunes, la pérennité de la Tradition, l'amitié entre frères, la Puissance de l'Empire, la Clémence du Bouddha.

La légende populaire crédite à l'Ancienne Ecole les épreuves des 36 chambres destinées au perfectionnement d'une technique particulière ainsi que du souterrain ou Salle de Lo Hon renfermant 108 mannequins articulés et se terminant par un chaudron chauffé à blanc que le postulant devait mouvoir pour sortir en le saisissant entre les avants bras... provoquant ainsi le fameux tatouage du Tigre et du Dragon. Le monastère du Mont Song dans le Hunan ne possédant pas une telle pièce ni rien de semblable, le Monastère du Fukien, aujourd'hui détruit, devient le seul lieu probable où de telles épreuves aient pu avoir lieu... Les optimistes quant à eux pensent que le souterrain, resté n'a jamais été découvert... on peut donc rêver sans pour autant se faire trop d'illusions !

A tout seigneur, tout honneur, il reste bien, actuellement, des détenteurs du Poing de la Petite Forêt au monastère du Mont Song... restés dans l'oubli le plus



total pendant une cinquantaine d'années, Shi De Shan, le patriarche, Shi Cheng Yun et Shi De Yun, tous trois d'un âge fort respectable, ont fait ce qu'ils ont pu pour sauvegarder une tradition longtemps menacée. Ils possèdent, en quelque sorte, la mémoire vivante du lieu et continuaient leur pratique il y a peu de temps encore. Depuis l'arrivée massive des marchands dans le temple et l'absence notoire de Jésus Christ et de son fouet salvateur, donc la prolifération de touristes venus se faire photographier en bermuda à fleurs et bigoudis sur les marches millénaires, les « ancêtres », peu représentatifs du Kung Fu éducatif et populaire, sont relégués au second plan des athlètes formés dans des studios cinématographiques plus conformes à une certaine image colorée et bondis-

sante. Il y a encore quelques années, il est vrai, Shaolin était encore en dehors de l'itinéraire touristique officiel, le seul temple visité dans la région étant le Monastère du Cheval Blanc, près de Loyang... Hormi quelques attardés, nul ne s'intéressait alors au Wushu et seul le Tai Chi Chuan avait droit de cité auprès des intellectuels désireux de ne pas trop mouiller leur chemise dans des exercices frustrés et violents. Depuis peu, le Wushu étant redevenu une activité reconnue par les instances officielles, activité qui de plus motive le tourisme, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... le fameux temple qui avait subi au cours des âges de nombreuses déprédations (expédition des Xing, incendie dû aux seigneurs de la Guerre en 1928, révolution « culturelle »...) est

en cours de rénovation. Les fameuses fresques martiales de la Salle Bai Yi, sur lesquelles avaient été cloués des panneaux, sont en restauration. Pour ceux qui douteraient du fait, il suffit tout simplement de comparer les relevés effectués par une expédition de l'Ecole Française d'Extrême Orient (photo dans Asian Fighting Arts de Smith et Draeger), les photos publiées par Ying Zi dans Shaolin Kung fu de Kingsway, et les photos actuellement disponibles. En 1900 la fresque principale était absolument intacte... le poster publié par Karaté montre de nombreuses traces résultant de l'humidité développée derrière les fameux panneaux ainsi que de probables grattages pour supprimer des graffitis gênants...

par Georges Charles

Les 5 écoles de Shaolin

En 1736, cinq moines parviennent à s'enfuir du monastère de Shaolin tombé aux mains des Mandchous. Ils se rendent dans le Sud de la Chine, modifient leurs noms et créent cinq nouvelles écoles.

Lors du démantèlement du Monastère de Songshan par les Mandchous en 1736, cinq moines parviennent à s'enfuir : Hu Te Ti, Fang Ta Hong, Choi Te Chung, Li Che Kai et Ma Shao Hing. Afin d'échapper aux recherches ils se rendent dans le Sud, encore favorable aux Ming. Par précaution certains modifient leurs noms... Hung Te Ti, Liu Ta Hung, Choi Te Chung, Li Che Kai et Mo Shao Hsing créent chacun une Ecole à partir de leurs connaissances personnelles de l'Art de Shaolin. Ils décident d'un commun accord de donner à ces cinq nouvelles écoles leur ancien ou nouveau nom de famille : **Hung Gar Chuan** (Poing de la Famille Hung), **Liu Gar Chuan** (Poing de la famille Liu), **Choi Gar Chuan** (Poing de la Famille Choi), **Li Gar Chuan**, (Poing de la famille Li) et **Mo Gar Chuan** (Poing de la famille Mo). Bien que deux autres moines, Yun Tsung et Chih Kong aient décidé de recréer l'Ecole Shaolin dans le monastère Ju Lian Shan du Fukien, il est considéré que l'Ancien Style est contenu dans ces Cinq Ecoles.

Hung Gar Chuan : Le poing de la famille Hung

Le style de base fut donc créé par Hung Te Ti (Hu Te Ti). Celui-ci a pour principal disciple Miao Hsien, considéré comme l'un des Cinq Maîtres du Shao-

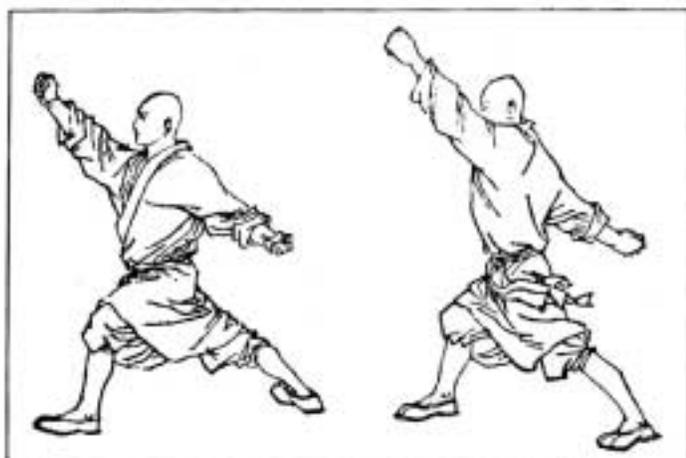
lin. La fille de Miao Hsien, Miao Tsui Ha se marie avec Fang De et de leur union naît un fils Fang Shi Yu, l'un des « Dix Tigres de Shaolin ». La nièce de Fang Shi Yu, Fang Wing Chun se marie avec l'un des autres « Tigres », Hung Hsi Kuan... Ensemble ils créent la Forme du Tigre et de la Grue (Fu Hok Sheun Yin Chuan), restée un classique de l'Ecole Hung Gar. Fang Wing Chun (Yen Yun Chun ou Yin Wing Tsun) n'en restera pas là puisqu'avec l'aide d'une nonne Bouddhiste Wu Mei (Ng Mui) elle créera par la suite la fameuse Ecole du Printemps Radieux (Ecole du Joli Printemps... mais aussi Ecole du Renouveau) dont nous reparlerons.

Parallèlement, l'un des élèves de Chih Shan, supérieur du Monastère de Ju Lian Shan, Lu a Choi décide de rejoindre le clan Hung dans le Guangzhou. Il y adopte Wang Chi Ying (Wong Kee Ying) qui deviendra le père de Wang Fei Hung (Huang Fei Hong ou Wong Fei Hung). Ce dernier (1847-1924) deviendra une figure légendaire des Arts Martiaux Chinois et le chef de file incontesté de l'Ecole Hung Gar. Les productions cinématographiques de Hong Kong lui consacreront plus de 80 films où tournèrent les experts les plus prestigieux du Wushu de l'après guerre : Kwan Tak Him, Liu Chan, Shek Kin, Chan Hon Chung... Ces films, véritables documents, sont malheureusement totalement inédits en Occident. Wang Fei Hung eut de nombreux disciples dont

Lin Shi Jong, Kuei Chiao Chi, Liang Kuan, Lam Sai Wing, Leung Foon. Les liens entre le clan Hung et le clan Mo furent renforcés par le mariage de Wang Fei Hung et de Mo Kwei Lan, âgée de 16 ans alors que Wang en avait 60... La jeune femme fut bientôt surnommée « La Tigresse des Deux Styles » en raison de ses capacités. Elle vivait encore à Hong-Kong il y a quelques années et enseignait toujours, notamment le fameux « Poids volant » du Hung Gar, ainsi que la forme familiale du Mo Gar. Lam Sai Wing, petit et rablé, surnommé « le boucher volant » tant en raison de sa profession qu'en raison de sa virtuosité dans le maniement des « couteaux papillons » et du sabre de main des techniques de la Grue eut comme disciples Chan Hon Chung (Zheng Jin Zhong), l'actuel patriarche du Hung Gar et Président de l'Association des Arts Martiaux Chinois de Hong Kong (HKCM- AAI) chez lequel l'auteur étudia les principaux Tao de l'Ecole. Les Maîtres réputés de Hung Gar sont actuellement Chan Hon Chung et son fils, Yen Yik Kai, ancien Patriarche qui enseigne actuellement Chan Hon Chung et son fils, Yen Yik Kai, ancien Patriarche qui enseigne actuellement une forme de Hung Gar très proche de l'interne (Hung Gar Wu Hsing Chuan), Leung Hon Kwong, disciple de Lau Chum, lui-même élève de Tieh Qiao San (Tik Kiu Salm), l'un des « Dix Tigres de Canton », créateur de la « Forme du Fil de Fer ». Shao Han Sheng (Siu Hon Sang), élève de Fong Jong Piao, Leung Sung, Liu Chia Liang...

Les formes classiques de l'école Hung Gar Chuan

Fu Hok Sheun Yin Chuan : « Le Poing de la Rencontre du Tigre et de la Grue » créé par Hung Hsi Kuan et Fang Wing Chun.



La forme ancienne comporte 216 mouvements et un seul coup de pied (coup de pied fantôme contre l'ombre de la lune) et est de très faible amplitude. A l'instar des Katas anciens du Karaté Do, elle a été remaniée plusieurs fois et simplifiée au cours de ces dernières décades. Elle a été utilisée pour recréer une forme de synthèse en 1929 (Hon Chuan du Maître Lung Kai Ming), puis en République Populaire en 1964. Elle connaît donc plusieurs versions plus ou moins courtes et de plus ou moins grande amplitude. Elle demeure la forme classique du Hung Gar.

Siu Lo Hon Chuan : « Le Poing des Petits Disciples du Bouddha », créée par le fondateur du Style Hung Te Ti. Elle procède donc directement de l'enseignement classique de Shaolin et se caractérise par une conception très symétrique ainsi que des déplacements dans les « pas de la Licorne Ivre ».

Kong Chi Po Fu Chuan : « Le Poing du Tigre accroupi en posture d'Arc », Créée probablement par Miao Hsien,

l'un des Cinq Maîtres de Shaolin. Elle est considérée par plusieurs Maîtres comme étant la base essentielle du travail de l'Ecole à cause de son côté éducatif et répétitif.

Tieh Qiao Chuan (Tik Shien Kien) : « Le Poing du Fil de Fer » ou « Poing du Pont de Fer », créée par Tieh Qiao San, c'est une forme liée au travail de l'Energie (Qi) et des sons. La forme ancienne s'effectue sur un poème chanté. Les formes plus récentes ont conservé les sons liés aux éléments (Ha pour le feu et les techniques de Poing, Ho pour la Terre et les techniques de paumes, He pour le Métal et les techniques de tranchant, Si pour l'Eau et les techniques de pique, Wu pour le Bois et les techniques de griffe).

Les formes plus récentes attachées aux écoles actuelles

L'Ecole Hung Gar provenant directement de Shaolin, il est donc normal de travailler les techniques des Animaux et

parfois même des éléments. Bien que les formes classiques renfermant la plupart des techniques zoomorphes, pour des nécessités pédagogiques plusieurs Maîtres créèrent de nouvelles formes simplifiées ou ne représentant qu'un animal. Il existe donc de nombreuses formes assez récentes enseignées plus sous la responsabilité d'une Ecole ou d'un Maître que du style orthodoxe :

- Fu Yin Chuan : Poing du Tigre
- Pao Yin Chuan : Poing du Léopard
- Hok Yin Chuan : Poing du Héron
- Haou Yin Chuan : Poing du Singe
- Sse Yin Chuan : Poing du Serpent
- Tchong Yin Chuan : Poing du l'Ours
- Lung Yin Chuan : Poing du Dragon
- Feng Yin Chuan : Poing du Phénix
- Keilen Yin Chuan : Poing de la Licorne
- Wu Qing Shij ou Wu Hsing Chuan : Poing des Cinq Animaux (Yuen Yik Kai)
- Xi Ming Chuan : Poing du Soleil Couchant (Lung Kai Ming), etc.

par Georges Charles

La décadence des Ming

Sur fond d'eunuques et d'orgies savamment orchestrées, Shaolin tente, jusqu'au bout, de défendre la dynastie. Mais la décadence des Ming semble irréversible...



Depuis plusieurs années, une lutte sans merci s'est engagée entre Shaolin et l'École du Mont Wu Dang... Shaolin profitant de l'influence du Général Chi Chi Kuang, habile stratège, retrouve peu à peu sa notoriété perdue, et ceci jusque dans les plus hautes sphères de la Cour Impériale. Ce qui jusqu'ici était une simple querelle d'écoles devient assez rapidement une affaire d'Etat. Non content de restreindre l'audience de Wu Dang parmi les lettrés de la Cour, Chi Chi Kuang jette de l'huile sur le feu et distille quelques phrases empoisonnées dans des oreilles attentives et médisantes... Les Taoïstes ne sont-ils pas quelque peu suspects de sédition parmi les intellectuels oisifs et les

artistes improductifs ? Ne prônent-ils pas la supériorité de l'individu sur la collectivité ? N'utilisent-ils pas abusivement de quelques techniques magiques pour soigner des malades et porter ombrage à la médecine fonctionnarisée ? Leurs arts martiaux bizarres ne sont-ils pas le moyen de recruter des adeptes qui, ne travaillant plus, échappent à l'impôt ? N'exhortent-ils pas de se méfier de l'Etat... donc de l'Empereur en faisant étudier des auteurs suspects... Lie Tseu, Yang Tseu !

Ces accusations parviennent jusqu'à l'Empereur, qui promulgue un décret interdisant les pratiques magico-religieuses des Tao Kiao... seule la philosophie mystique demeure autorisée.

Pour Wu Dang, le coup est très rude et la plupart des enseignants entrent dans la clandestinité. Shaolin brille à nouveau de tout son éclat... Les Taoïstes, réduits une fois de plus à la simple dissertation de texte, redeviennent de gentils rêveurs passant le plus clair de leur temps à se lisser la barbichette. A vrai dire, cela arrange beaucoup de monde, à commencer par les Confucianistes et à finir par les Bouddhistes. Tout va donc pour le mieux dans les pagodons et salles de conseil où moineillons et politiciens s'entendent à nouveau comme larrons en foire. Malheureusement, la Dynastie Ming est déjà sur le chemin de la décadence... Les eunuques, intrigant comme des vieilles filles, instaurent un pouvoir parallèle dans les couloirs de la Cité Interdite. Entre leurs mains habiles et manucurées, l'Empereur n'est plus qu'une marionnette et consent à tous les excès. Les ministres disparaissent l'un après l'autre et sont peu à peu remplacés par une escouade de mignons dépravés. Tout devient permis, surtout ce qui jusqu'ici était interdit... Les conseils se transforment en orgies et les cérémonies rituelles en bacchanales. La Garde Impériale, jusqu'ici respectée et admirée, se charge maintenant de fournir la matière première et la figuration de fêtes d'un genre très particulier et d'un goût très discutable... Des milliers de garçonnets et de fillettes sont enlevés jusqu'au sein des plus anciennes familles de l'Empire. La Rome de Caligula et de Néron, à côté de ce qui se passe dans le Pékin de l'époque, fait figure de fête de patronage au collège des Oiseaux. A côté de l'Empereur Wan Li, Gilles de Rais et Henry VIII d'Angleterre deviennent des enfants de Marie. Pour ne citer qu'un exemple, Wan Li, blasé par tous les plats présents à un banquet, exige qu'on remplace le porcelet laqué par du « mouton à deux pattes »... Le cuisinier, désemparé par cette demande étrange, fait immédiatement part de son inquiétude à un chambellan... lequel règle le problème en faisant embrocher quelques enfants en bas âge. Trois invités refusent avec horreur ce nouveau plat... L'Empereur les fait saisir, jeter dans une immense marmite, et demande à ce que le bouillon, bien réduit, lui soit servi en fin de repas.

Ces horreurs, on s'en doute, ne rendent pas le pouvoir sympathique aux yeux de la population... La révolte gronde en province, les pirates japonais en profitent pour ravager les côtes de l'Est, les Mongols menacent le Nord. Shaolin se contente de maintenir d'excellentes relations avec la Cour, et une nouvelle fois reçoit l'Empereur en 1591. Ce dernier est

venu chercher un appui, qu'il obtient sans enthousiasme excessif. Il réussit malgré tout à mater la rébellion. Un an plus tard, le premier ministre japonais, Hideyoshi, fait le projet de conquérir la Chine... La Corée, alliée de l'Empire du Milieu, refuse bravement de laisser le passage. Les Japonais envoient un corps expéditionnaire de plus de 200 000 hommes.

Une nouvelle fois, Shaolin délègue de toute urgence plusieurs milliers d'hommes ainsi que des conseillers militaires. Les Japonais, tout d'abord vainqueurs, sont refoulés non sans difficultés. En 1597, Hideyoshi lance une nouvelle expédition, une fois de plus repoussée. L'annonce de la défaite le fait rentrer dans une colère terrible et il succombe quelques jours plus tard. Le rêve japonais de conquête de la Chine prend fin... mais la Corée est exsangue. L'Empereur Yi souhaite que deux conseillers militaires restent à sa cour de Pu San pour l'aider à restaurer son armée. Niu Shou Zheng (Zheng à la Tête de Bœuf) et Hei Hu Li (Li le Tigre Noir), deux experts de Shaolin, s'installent donc sur place. Les deux hommes convoquent immédia-

tement les spécialistes coréens de l'Art du Poing... que l'on nomme ici Tang Su (le Poing Chinois de la Dynastie des Tang)... et organisent une rencontre « amicale ». Les Coréens sont tous défaits et admettent la supériorité de



Shaolin sur l'art local. Une nouvelle méthode nommée Kwonpup Subak est mise au point. Sa particularité est d'englober des techniques respiratoires et énergétiques (Jipt Jung) ainsi qu'une méthode souple de saisies et de projections propres à Shaolin (Sap Yu Sool). De ce séjour naît donc le premier renouveau de l'art de combat coréen qui deviendra le Tae Kwon Do et le Hap Ki Do...

A la mort de Wan Li, en 1620, les troupes populaires de Li Zi Cheng, un ancien paysan, parcourent le pays et infligent défaite sur défaite aux armées impériales. Il réussit à prendre la capitale. Le dernier Empereur Ming, Chong Cheng, se suicide. Profitant de cet état de fait, les Mongols, jusqu'ici massés sur la frontière, passent à l'attaque et envahissent Pékin avec 140 000 hommes. En 1644, Chouen Tche, âgé de sept ans, le premier Empereur de la Dynastie des Tsing, monte sur le trône impérial. Un Prince Ming tente immédiatement de restaurer sa dynastie dans le sud de la Chine. Il réussit à obtenir le soutien de Shaolin et à entretenir une sédition qui durera près de sept années.

par Georges Charles

Les cendres du Phénix

En 1736, le monastère du mont Song Shan est investi par les troupes mandchoues. Cinq moines parviennent à s'échapper et vont diffuser leur art dans toute la Chine. A partir de cette date, la boxe de Shaolin va se répandre inexorablement, jusqu'à la révolte des Boxers.



L'École du Wu Dang, qui garde une mauvaise dent contre Shaolin, décide, par principe, d'apporter son soutien au nouveau pouvoir... ce qui n'arrange pas les rapports déjà très tendus entre pratiquants des styles externes et pratiquants des styles internes ! Chouen Tche s'est montré conciliant avec les Chinois... Trouvant la civilisation à son goût, il se borne à tenir conseil, ne dédaignant pas les rites de la Cour et ses fastes, il s'entoure de Fils de Han, et ferme les yeux sur ce qui se passe dans le Sud. Il commet l'erreur de mésestimer la valeur militaire de Shaolin... Que peuvent donc bien faire quelques prêtres contre ses fiers cavaliers aux Huit Bannières ? Un catalyseur exceptionnel met le feu aux poudres... Le jeune Kouo Sing Ye, soutenu par ce même Shaolin, lève une armée, investit Nankin, défait une flotte de plus de 800 jonques à Amoy, s'empare de Formose où déjà de nombreux légalistes Ming se sont réfugiés et lance de multiples expéditions dans la province de Canton et de Fukien. Koxinga, c'est le nom qu'on lui donne jusqu'en Occi-

dent, tient en échec le trône des Mandchous... Il est vrai qu'il a également profité de la prise de Formose pour jeter à l'eau Hollandais et Portugais qui s'y étaient installés. En 1662, l'Empereur Kang Hi succède à Chouen Tche. A treize ans, il se débarrasse des régents, les fait décapiter et prie les conseillers chinois de se faire pendre ailleurs. Il entreprend immédiatement la reconquête du Sud et réussit à confiner Koxinga dans son île. Plusieurs monastères suspects sont rasés et des milliers de rebelles sont capturés et exécutés. Shaolin préfère traiter avec ce nouvel empereur qui ne se laisse pas manœuvrer. Pour faire acte de clémence, Kang Hi offre une magnifique sculpture de bois laqué pour orner le portail principal... Celle-ci est toujours en place de nos jours. Cela n'empêche pas les rebelles Ming de trouver un autre moyen d'action : les sociétés secrètes connues sous le nom des Triades... lesquelles se réunissent immédiatement sous la protection de Shaolin. Cette situation ambiguë s'éternise jusqu'en 1730. Le fils de Kang Hi n'est pas dupe et saisit une

opportunité pour lancer une vaste opération de représailles contre le Monastère. Une première attaque est repoussée mais en 1736, le Monastère du Song Shan est investi et en partie détruit. Les moines sont exterminés, mais cinq d'entre eux parviennent malgré tout à s'échapper : Hung Te Ti, Liu Ta Hung, Choi Te Chung, Li Che Kai et Mo Shao Hsing. Le Vieux Monastère du Mont Song étant officiellement démantelé, ils se réfugièrent dans le Petit Monastère Shaolin du Mont Ju Lian, dans le Fukien. Reçus par les Moines Yung Chung et Tche Kong, l'École ayant été détruite, les cinq survivants décidèrent de créer, à partir de leurs connaissances propres, cinq écoles spécifiques portant simplement leur nom de famille : Hung Gar, Liu Gar, Choi Gar, Li Gar et Mo Gar. Ces cinq écoles resteront, jusqu'à aujourd'hui, les descendants authentiques de l'ancien style Shaolin et détiendront, chacune, une parcelle de la Vérité. Un élève de Tche Kong, Tche Shan, qui deviendra le supérieur du Monastère, essaiera de restaurer l'ancien style en invitant au Monastère quatre Maîtres réputés : Pai Mei, Feng Tao Te, Miao Hsien et Wu Mei...

A eux cinq, ils finirent par recréer une forme quelque peu bâtarde... et se proclamèrent bientôt « Les Cinq Maîtres de Shaolin », laissant planer une certaine ambiguïté. Tout n'allait certainement pas pour le mieux entre eux puisque Pai Mei et Feng Tao Te rejoindront peu de temps après l'École du Wu Dang. Pai Mei donnera naissance peu de temps après au Pai Mei Chuan (Pat Mei ou Pak Mei) ou « Boxe des Sourcils Blancs ».

Tche Shan, aidé par son disciple Hsing Ying, instructeur en chef du nouveau Monastère Shaolin et de la non moins nouvelle école, formera ce que l'on nomme les « Dix Tigres du Shaolin du Sud »... qui en fait étaient onze : Hong Shi Kuan, Liang A Sung, Hu Hui Kien, Fang Shi Yu, Tong Kien Tsin, Fang Hsiao Yu, Hsie Ha Fu, San Te, Fang Mei Yu, Liu Chiueh Lin et Lu A Choi... En 1768, le temple du Fukien est attaqué par une armée mandchoue à laquelle se sont joints Feng Tao Te et de nombreux élèves de l'École Wu Dang. Fang Shi Yu, Tche Shan, Hsing Ying et surtout Tche Shan meurent dans l'incendie. Les autres moines se dispersent dans la province de Canton et y propagent le Wu Shu. De cette époque date la prolifération des écoles... Hong Shi Kuan se marie avec Fang Yon Chun, nièce de Fang Shi Yu, qui crée le style Wing Chu. Incorrigible, San Te fonde un nouveau Shaolin dans la Guangzhou sur le Mont

n'interviennent pas et se bornent à observer le combat. La situation devenant catastrophique, le Prieur Vénérable finit par les supplier de leur accorder une aide. Les trois hommes ne se le font pas répéter deux fois... en quelques minutes le dernier brigand est allongé sur le sol et proprement ligoté ! La bande entière, en fort mauvais état, est remise aux autorités de Loyang qui n'en croient pas leurs yeux. Jusqu'ici personne, pas même les armées de la Province n'étaient parvenues à un tel résultat. Les villageois, enfin débarrassés d'un fléau offrent une nouvelle stèle... et l'Empereur lui-même fait parvenir une substantielle récompense. Les trois héros sont immédiatement promus au titre de Gardiens de la Voie Martiale, et sont chargés de s'occuper de l'instruction militaire des moines.

Naissance du Wu Hsing Chuan

Ils mettent au point une nouvelle méthode connue sous le nom de Wu Hsing Chuan (Poing des Cinq Formes) comportant des techniques du Dragon,

du Tigre, du Léopard, du Serpent et de la Grue, ainsi qu'une nouvelle méthode de bâton long. Kioh Yuan (1522-1566) permet donc une réforme sans précédent à Shaolin et est à la base des techniques actuelles de cette prestigieuse Ecole.

A Kioh, Li et Pai succèdent deux hommes extraordinaires, Ching Chun Dou (1522-1587) et Chi Chi Kuang (1518-1590). Ching Chun Dou se révèle être un prodige de la lance et des armes longues, tandis que Chi Chi Kuang est sans égal dans l'épée et les armes courtes. A main nue, les deux hommes rivalisent d'adresse, Ching faisant usage d'une force physique peu commune, tandis que Chi base son travail sur la souplesse et la rapidité. Ils décident d'améliorer la méthode de leurs prédécesseurs et modifient quelque peu la théorie en l'affinant : ils prennent comme base de travail « ordinaire » cinq animaux : le Tigre, le Léopard, l'Ours, la Grue et le Singe en adaptant ceux-ci à la théorie des Cinq Eléments de l'Acupuncture (Wu Hing). De cette manière, à l'instar des « styles souples » et de l'Ecole du Mont

Wu Dang, leur pratique peut être à la fois considérée comme une technique de combat et comme un art de santé. Pour le travail « avancé », ils conservent le Serpent et reprennent les techniques du Cerf jusqu'ici négligées. Pour le « travail extraordinaire » ils re-crée des techniques du Dragon (Energie Yang), du Phénix (Energie yin) ainsi que des formes secrètes de la Tortue et de la Licorne... qui sont en fait des méthodes de méditation active issues du Yi Kin King de Boddhidharma. Le Monastère connaît alors son apogée et le système ne se modifiera plus que très peu. Ching Chun Dou restera au Monastère tandis que Chi Chi Kuang partira au service de l'Empereur Wang Li qui le nommera général. Ce général servira l'Empire avec une poigne d'acier, matant plusieurs rébellions paysannes, refoulant les pirates japonais loin des côtes chinoises et repoussant plusieurs fois les Mandchous (Tsing) sur la frontière du Nord. Il permettra à Shaolin d'entretenir des relations privilégiées avec les derniers empereurs Ming.

par Georges Charles



La filiation de Shaolin

La pratique des Arts Martiaux au Monastère de Shaolin recouvre une très longue période historique. Il est donc inévitable que l'Ecole elle-même ait évolué en fonction des époques et des circonstances. De plus, à la suite du démantèlement du temple principal et des temples secondaires, effectué par les Xing (Tsing ou Mandchous) et de l'éclatement du style initial, de nombreuses méthodes se réfèrent, à tort ou à raison, à la tradition du Poing du Temple de la Petite Forêt, allant jusqu'à reprendre le nom de Shaolin. Par la suite, encore, d'autres techniques ayant un lien plus ou moins lointain avec le temple ou forgées de toutes pièces utilisèrent le nom prestigieux pour des raisons que l'on qualifierait actuellement de « stratégie publicitaire ».

Sans espérer un procédé infaillible ou rigoureux, l'absolu dans tout ce qui touche la Chine étant le fait de ceux qui n'y ont jamais mis les pieds ou qui se contentent du voyage organisé « officiel », il est malgré tout possible de procéder à un classement par catégories simples : Ancienne Ecole Du Monastère De La Petite Forêt ; Lao Jia Shaolin Ssu Chuan Actuellement disparue.

Ecole Actuelle Du Monastère De La Petite Forêt

Une tradition difficilement préservée et un renouveau qui s'en écarte parfois un peu trop.

Ecoles Provenant De L'Eclatement Du Style Ancien

Cinq Ecoles Traditionnelles se réclamant d'une filiation directe : Hung Gar, Liu Gar, Choi Gar, Li Gar, Mo Gar.

Ecoles Ayant Eu Un Rapport Direct Avec Shaolin

Tang Lang Chuan (Mante Religieuse), Wing Chun Chuan (Printemps Radieux ou Poing du Renouveau), Choi Li Fut Chuan, (Choi Gar + Li Gar + Fut Gar), Pat Mei Chuan (Boxe des Sourcils Blancs), Fukien Bai Hok Chuan (Boxe du Héron Blanc du Fukien).

Ecoles Dérivant Des Cinq Styles Classiques (principalement style des Animaux) Fu Yin Chuan (Boxe du Tigre), Hak Fu Chuan (Poing du Tigre Noir), Long Chuan (Poing du Dragon), Feng Chuan

(Poing du Phénix), Haou Chuan (Poing du Singe), Hok Chuan (Poing de la Grue), Sse Chuan (Boxe du Serpent)... Poing de la Fleur de Prunier... Jambes Volantes... etc.

Ecoles De Synthèse Ayant Une Attache Familiale Avec Shaolin

Pei Shaolin Chuan (Poing du Shaolin du Nord) - Taiwan - Nan Shaolin Chuan (Poing du Shaolin du Sud) - Taiwan - Chang Chuan (Poing Long) - République Populaire de Chine -

Ecoles Etrangères Ayant Un Rapport Direct Ou Indirect Avec Shaolin (Ancien)

Plusieurs méthodes dites de Thieu Lam (Vietnam) - Ecole Sao Lim (Singapour) Formes anciennes d'Okinawa style Shorei et Shorin

Ecoles Etrangères Ayant Un Rapport Direct Ou Indirect Avec Shaolin (Récent) Shorinji Kempo (école créée par So Doshin) (Japon) - Shorinji Ryu (Japon) - Ueshi Ryu (école créée par Kanbun Ueshi) (Japon)

ECOLE DIVERSES se référant à Shaolin plus à tort qu'à raison (USA...) Toutes ces écoles se réfèrent directement ou indirectement à Shaolin soit dans le nom même de l'Ecole, soit dans une généalogie des fondateurs. Sans rigorisme excessif, l'ancien style, ou ce qui s'en approche le plus, serait contenu dans les Cinq Ecoles Traditionnelles (Hung, Liu...). Il faut encore préciser que Shaolin, Siu Lam, Thieu Lam, Sao Lim, Shorei, Shorin désignent bel et bien la même chose : Petite forêt.

Autres Ecoles Qui « Oublie » Parfois Une Attache Bien Réelle Avec Shaolin... Et La Chine...

Judo ou (Jiu Do) : Voie souple créée par Jigoro Kano, notamment à partir de l'Ecole du Kito Ryu Ju Jutsu, créée au XVI^e siècle par un nommé Chen Yuan Pin connu au Japon sous le nom de Gempin ou Gampin... L'Ecole Kito Ryu a légué au Judo le fameux Koshiki No Kata ou Kata Antique... issu directement des Techniques de l'Ours de Shaolin...

Aikido : Voie de l'Union des Energies codifiée par Morihei Ueshiba à partir de l'Aiki Jutsu et notamment de l'Ecole du Yagyū Shingan Jujutsu Ryu... créée par

un nommé Chang Wo Ting, moine Shaolin exilé au Japon, et connu sous le nom de Sanwo. Ceci sans parler du séjour en Chine du Maître Ueshiba qui créa l'Aikido à son retour du « Pays du Milieu »... et qui étonna de nombreux confrères japonais par une conception circulaire du mouvement jusqu'alors inconnue...

Karaté Do : Bien que certains prétendent que le Karaté est issu des anciennes méthodes chinoises reprises et améliorées par les Japonais, ce fut Gichin Funakoshi, lui-même, qui fit connaître Shaolin au Japon en faisant publier un plan du monastère dans son premier article de presse en 1928... et qui nommait son art « La Main de Chine ». Le nom fut changé en « Main Vide » plus tard et la Chine oubliée... jusqu'au jour de 1945 où le Général Mac Arthur commandant les Armées d'occupation interdit la pratique des Arts Martiaux Japonais... Les Maîtres de cet Art retrouvèrent immédiatement la mémoire et arguèrent d'une seule voix que le Karaté était chinois et non japonais... ce qui permit de continuer la pratique sous l'égide de Shaolin...

Tae Kwondo : de même que les Japonais, certains Coréens ont la mémoire qui flanche, la dénomination ancienne de Tae Kwondo étant Tang Sudo ou « Voie de la Main de la dynastie Chinoise des Tang »... Bien que l'Art Martial Coréen soit très ancien, particulièrement dans la forme de lutte, il subit à plusieurs époques l'influence chinoise, ceci particulièrement dans les techniques frappées... le rénovateur du Tae Kwondo, le Général Choi Hong I fut également, on l'oublie souvent, l'un des élèves de Gichin Funakoshi... et il y a encore quelques années, avant la création des formes actuelles, on étudiait au Kukiwon de Séoul les Katas Shotokan... dont certains provenaient de Chine par l'intermédiaire d'Okinawa (Kushanku...).

Vo Vietnam (Vovinam) et Viet Vo Dao : les écoles les plus anciennes de ces arts vietnamiens récemment remaniés proviennent du Thieu Lam et du Tong Long (alias Shaolin et Tang Lang)... Divers problèmes entre Vietnamiens et Chinois



font que ces origines lointaines... ou immédiates... sont parfois passées sous silence. Il est vrai qu'il en est de même en Thaïlande et en Malaisie où seuls quelques vieux sages se souviennent que la Chine est proche...

Elle s'est éteinte avec le démantèlement des Temples et représentait une forme extrêmement complexe nécessitant une spécialisation. Nul ne pouvait maîtriser le style dans son ensemble tant l'éventail technique était vaste. La première codification de l'Ecole eut lieu vers 495 et fut le fait du « Premier Ancêtre » Batuo et de deux de ses disciples Hui Guang et Seng Chou qui utilisèrent le jeu des Cinq Animaux de Hua To (Hua To Qing Shi)

et une série de 18 mouvements issus de la Lutte Chinoise (Go Ti).

Le jeu des Cinq Animaux fut qualifié de « Méthode de l'Energie dure », les 18 mouvements de « Méthode de l'Energie souple ». Le passage de Boddhidharma vers 520, sous l'influence particulière du Deuxième Patriarche Hui Kuo, permettra l'ajout de techniques respiratoires et méditatives (Yi Kin King et Hsi King) codifiées en 535. L'ensemble évoluera peu à peu en une série de 118 mouvements offensifs et défensifs connus sous le nom de « Méthode des Disciples de Lo Hon - (Lo Hon Fou Jia Pai). Au milieu du XVI^e siècle Kioh Yuan aidé par deux experts Pai Yu Fong et Li Pai crée la

Méthode des Cinq Formes (Wu Hsing Chuan) basée sur les techniques du Tigre (Bois et Est), du Léopard (Feu et Sud), de l'Ours (Terre et Centre), de la Grue (Métal et Ouest) et du Singe (Eau et Nord). Ching Chung Dou (1522-1587) et Chi Chi Kuang (1517-1583) y ajoutèrent les techniques du Dragon (Lung Chuan - essence du Yang -) et du Phénix (Feng Chuan - essence du Yin -), puis de la Licorne (Kei Len Chuan) et de la Tortue (Wou Gui Chuan)... d'autres animaux furent encore adoptés par la suite : Serpent, Lion, Aigle, Cerf... donnant à la technique martiale du temple son caractère définitif.

Le Hung Gar

Avec la fin de l'article sur le Hung Gar, Georges Charles nous donne la généalogie du 2^e millénaire au Monastère de Shaolin. En illustration : le grand maître Lam Sai Wing.

Hung Gar est classée dans les styles du Sud de la Chine... « Nan Chuan, Pei Toi » signifie « Poings dans le Sud, Jambes dans le Nord »... et utilise beaucoup plus les membres supérieurs que les membres inférieurs dans les attaques. Le système est très statique et se base sur des postures assez hautes mais puissantes héritées du Shaolin ancien (MA BO : cavalier Gung Bo : arc et flèche, Ting Bo : T inversé, Tao Bo : pied volé, Jor Ma Bo : Sablier) ainsi que sur des blocages courts mais dévastateurs. Traditionnellement les coups de pied ne dépassent pas la

ceinture et sont portés de très près. Il faut encore noter l'utilisation des coudes et des genoux contre les attaques de pied (voir anciennes règles de shaolin).

Le système classique fonctionne sur le principe des « Cinq Formes, Cinq Méthodes, Cinq Combinaisons »... les cinq formes règlent la fondation de l'Ecole : Cinq Postures, Cinq Blocages, Cinq attaques, Cinq esquives, Cinq coups de pied, Cinq respirations et sons. Les Cinq Méthodes correspondent aux techniques des Animaux de Shaolin (Tigre, Léopard, Ours, Grue, Singe... parfois Dragon, Tigre, Serpent, Léopard et Grue) qui complètent les techniques initiales. Les Cinq Combinaisons sont la liaison entre les Animaux et les Eléments (Bois, Feu, Terre, Métal, Eau). Les armes les plus utilisées dans l'Ecole sont le bâton, le trident, le couteau papillon (plus long que celui de Wing Tsun), le sabre, la règle de fer (sorte de sai), la béquille du mendiant (sorte de long tonfa) et surtout le fameux poing volant.



**LA GENEALOGIE DU TEMPLE DE SHAOLIN ET DE L'ART DU POING
DU TEMPLE DE LA PETITE FORET
PREMIERE PERIODE DE 100 av JC à l'an 1000**

100 av JC

Construction d'un Ermitage sur le Mont Song.

78

Etablissement d'une Retraite d'Été attachée au Monastère du Cheval Blanc (Bai Ma Shi).

260

Deux Experts dans l'Art du Combat sont chargés de protéger le Trésor : Kun Su Wei & Heng Ngai Chan.

440-446

Persécution des Bouddhistes par l'Empereur To Pa Tao.

480

L'Empereur To Pa Hong transfère la Capitale à Lo Yang.

495

**CONSTRUCTION DU TEMPLE DE SHAOLIN PAR
L'EMPEREUR HSIAO XEN EN L'HONNEUR D'UN MOINE
INDIEN NOMME BATUO (1^{er} Ancêtre).**

500

Le Monastère reçoit de l'Empereur le Titre de **PREMIER MONASTERE SOUS LE CIEL**, « **SHI YI TIEN** ».

510

Les deux Disciples de BATUO créent le « Poing de Shaolin ».
HUI GANG : « Force Fluide » crée le « Poing Souple ».
ZENG ZHOU : « Force Rigide » crée le « Poing Dur ».
Création de la méthode de bâton dite « double peau de Tigre ».

520

**ARRIVEE DE BODDHIDHARMA AU MONASTERE
(DA MO ou PU TI TA MO).**

529

Création du Bouddhisme Chan (Voie de la Méditation) par Bodhidharma, après neuf années de méditation passive.

535

Mort présumée de Bodhidharma qui laisse la « Contemplation du Mur dans le Mahayana ».

536

HUI KUO, premier disciple de Bodhidharma est nommé 2^e Patriarche de Shaolin.

Rédaction du **YI KIN KING** et du **HSI KING**.

556

Première catastrophe des « Trois Wu » sous l'Empereur **TAI WU TI** (destruction partielle du Monastère).
Le Monastère est rebaptisé « Zhihu Shi ».

559

Restauration du Monastère par l'Empereur **WEN TI**.

606

Tsen Tang devient le 3^e Patriarche du Chan à Shaolin

612

Lors d'une révolte, la pagode sacrée est incendiée.

620

Tao Shin devient le 4^e Patriarche. Constitution d'une Garde Spéciale armée à Shaolin.

627

12 Moines prennent Lo Yang sous la direction du Moine Tan Zhong. Elévation d'une stèle commémorative.

630

Aide de Shaolin à l'Empereur Tai Tsung, victoire sur les Djurchet et les Euleuthes. L'Empereur se rend à Shaolin et annoblit 17 moines. Il confère au monastère le Titre de « **PREMIER MONASTERE DE L'EMPIRE** ».
Création de la Première Forêt des Pagodes (époque Tang).

650

Hung Jen, alias Meng Chan, « le Renard Rouge », devient le 5^e Patriarche. Moines Brigands. Il affermit la puissance de Shaolin sur un plan financier, politique, militaire et développe l'Art Martial.

675

Le Laïc Hui Neng est nommé Vénérable et tente de rompre avec la tradition martiale du Monastère.

692

Seconde Catastrophe des « Trois Wu » sous l'Empereur **ZU WU TI**. Le Monastère subit de graves dommages.

713

Hui Neng quitte le Monastère et crée sa propre Ecole de Chan purement méditative, qui donnera naissance au Zen Japonais.

716

Shen Hui, le 7^e Patriarche, meurt. La lignée des successeurs de Bodhidharma s'éteint avec lui.

796

Hui Neng est nommé 6^e Patriarche à titre posthume.

844

Troisième Catastrophe des « Trois Wu » sous l'Empereur Tang Wu Tsong. Le Monastère est démantelé. Deux moines, Lu Zhiheng et Wu Song, entretiennent une résistance armée sous la bannière de Shaolin.

875-880

Révolte paysanne aboutissant à la chute de l'Empire. Huang Chao, favorable à Shaolin, se proclame Empereur.

890

Abolition du Bouddhisme et persécution sanglante.

907

Chute de la Dynastie Tang et instauration de la Dynastie des Leang. Epoque de guerre. Les Cinq Dynasties (907-960).

960

Création de l'Empire des Song. L'Empereur Tai Tsou autorise la pratique des Arts martiaux dans tout l'Empire.

960-975

Le Monastère de Shaolin est abandonné. Les Moines dispersent l'Art Martial sous l'influence du Moine Jinnaluo. Pratique laïque.

**LA GENEALOGIE DU TEMPLE DE SHAOLIN ET DE L'ART DU POINT
DU TEMPLE DE LA PETITE FORET
SECONDE PERIODE DE L'AN 1000 à NOS JOURS**

1005

SUNG TAI JO crée la Boxe du « LONG POINT »

1069

de graves épidémies ravagent la Chine, révoltes paysannes.

1127

Dynastie des SONG du SUD.

1138

Le Général HAO FEI crée la Boxe du YAO SHAN SHOU (ancêtre du Hsing I), il affermit le pouvoir mais est empoisonné en 1142 après de nombreuses victoires.

1276

Empire des YUAN et résistance Chinoise au travers des Sociétés secrètes dont une créée à Shaolin (1280).

1274-1281

Expédition désastreuse de QOUBILAI KHAN contre le Japon.

1280

Graves problèmes entre Bouddhistes et Taoistes. Boxe du Mont WU DANG ancêtre du Hsin I, du Thai Chi et du Pa Kua.

1368

Dynastie MING et révolte paysanne des Turbans Rouges dirigée par TCHOU YUAN TCHANG.

1370

Décret d'abolition des Sociétés Secrètes (Lotus Bland, Nuage Blanc) démêlés du Pouvoir Impérial avec SHAOLIN.

1376-1428

CHANG WO parcourt la Chine et l'Etranger et y développe l'Art du Poing (Okinawa, Malaisie, Vietnam, Corée).

1403

Le Patriarche de Shaolin HOUEN CHI KOUANG est invité par l'Empereur YONG LE. Agrandissement du Monastère.

1500

Sous l'influence de CHAN SAN FENG (1417-1459) l'Ecole Interne du Mont WU DANG prend une importance considérable.

1547

KIOG YUAN aidé de LI et de PAI crée le Poing des Cinq Formes à Shaolin (WU HSING CHUAN).

1570

CHING CHUN DOU (1522-1587) et CHI CHI KUAN (1518-1590) rénovent l'Ecole de Shaolin (ajouts du Dragon, du Phenix...).

1582

Arrivée des missionnaires Jésuites en Chine (RICCI).

1592-1597

HIDEYOSHI envahit la Corée qui demande l'aide de la Chine. L'invasion est repoussée.

1591

L'Empereur WAN LI se rend à Shaolin et apporte le soutien du pouvoir aux Bouddhistes.

1597

Les Moines NIU ZHENG et HEI HU LI se rendent en Corée. Rénovation du Hwarang Do ancêtre du Tae Kwon Do.

1640

Révoltes paysannes et guerres civiles.

1644

Dynastie Mongole des TSING.

1650

CHIN GEN PIN, moine Shaolin s'exile au Japon et crée l'une des premières Ecoles de JU JUTSU le KITO RYU ancêtre du JUDO.

1660

KOXINGA entretient une rébellion contre les Mandchous.

1662

L'Empereur KHANG HI se rend à Shaolin et y effectue un don important.

1670

CHAN WO TING, moine Bouddhiste exilé au Japon crée le YAGYU SHINGAN JUJUTSU ancêtre de l'AIKI JUTSU.

1736

L'Empereur KIEN LONG fait attaquer le Monastère de Shaolin. CINQ SURVIVANTS HUNG, LI, MO, LIU font éclater l'ancien Style.

1738

Fondation du Monastère de Shaolin du Fukien.

1768

Le Monastère du Fukien est attaqué et détruit. Le style Shaolin se répand dans le sud et essaima en de nombreuses Ecoles (Wing Tsun... Tang Lang...).

1851

Révolte des TAI PING.

1898-1900

Révolte des YI HO TUAN et des BOXEURS. Anéantissement des principales Ecoles de WUSHU.

1928

Incendie du Monastère Shaolin du Hunan par des seigneurs de la Guerre.

1984

Le Monastère Shaolin accueille les touristes.

Le Choy Lee Fut

Le Choy Lee Fut ou Tsai Li Fo est, dans la Diaspora Chinoise et particulièrement à Hong-Kong, un style très pratiqué. A vrai dire, ses effectifs dépassent souvent ceux du Wing Tsun et du Hung Gar réunis. Il a plusieurs raisons à ce succès. Tout d'abord, bien que prenant ses racines dans la tradition de l'Ancien Shaolin, le Choy Lee, sous sa forme actuelle est de création assez récente. Se constituant de trois écoles réputées, Choy Gar, Lee Gar, Fut Gar, il représente en un tout une approche très complète du Wushu classique dans un ensemble harmonieux, démonstratif et réputé efficace en combat. Il possède, de plus, un très important arrière plan théorique directement relié à la philosophie traditionnelle de la Chine ancienne. Il s'appuie, enfin, sur une solide tradition familiale ayant des ramifications dans de nombreux clans, ce qui permet, encore de nos jours, d'assurer sa pérennité et son extension en Chine et au-delà des frontières.

Le Choy Lee Fut, dans sa forme actuelle, fut créé vers le milieu du XIX^e siècle, par Chan Heung, natif du village de King Mui du Comté de Sun Wui, dans la Province du Kwantung (Guang Dong). Le clan des Chan était alors l'un des plus importants de la région et jouait, en quelque sorte, le rôle de protecteur dans plus de 30 villages avoisinant King Mui. Son influence s'étendait jusqu'à Canton. Cette ville possède toujours un important Temple des Ancêtres de cette famille, temple s'étendant sur plus de 10.000 m² et actuellement transformé en centre d'exposition des Arts populaires de la province.

Vers les années 1830, le jeune Chan Heung fut, naturellement, envoyé par sa famille étudier les arts martiaux, sous la direction du patriarche du Clan, un certain Chan Yuen Wu, qui était réputé dans tout le Kwantung pour sa science du Fut Ying Chuan (Fut Gar), ou Boxe des Adorateurs du Bouddha (Fut ou Fo : Bouddha). Il était, en effet, de tradition familiale dans la Famille Chan de destiner le fils aîné au commerce, tandis que le second fils envisageait une carrière militaire. A cette époque, il était hors de question de pouvoir devenir offi-



Chan Koon Pak, 2^e grand maître du Choy Lee Fut.

cier, sans une bonne connaissance des arts martiaux traditionnels. Chan Heung demeura donc, près de dix années, au service de Chan Yuen Wu qui jugeant n'avoir plus rien à lui apprendre sur son art, le recommanda auprès de Lee Yau Shan. Lee était alors le patriarche du fameux Lee Gar, école créée par Lee Che Kai, l'un des cinq survivants de Shaolin. Dès son arrivée, Lee demanda à Chan de lui démontrer ses capacités. Chan parvint à le saisir par derrière et profitant de sa jeunesse et de sa force physique l'enserra fermement. Lee, bien que maintenu, effectua alors un coup de pied qui, passant par-dessus son épaule, frappa Chan en plein front. Projeté à plusieurs mètres, il dut admettre que le vieil homme avait encore des capacités insoupçonnées ! Lee était un médecin très réputé et soigna son nouveau disciple qui dut, néanmoins, garder le lit une quinzaine de jours. Chan Heung étudia le Lee Gar sous sa direction exclusive, pendant encore cinq ans, et maîtrisa également cette école. Soucieux de se parfaire encore, il demanda à son Maître de le conseiller dans le choix d'une nouvelle étude. Lee consentit de lui écrire une introduction pour le Patriarche de l'Ecole du Choy Gar. Ce dernier s'était retiré dans un temple situé à Lao Fou Shan (collines de

l'Ancien Bouddha), au sud-ouest du Canton. Chan Heung se rendit donc au monastère, qu'il découvrit en assez mauvais état. A la porte de celui-ci, un vieux moine était en train de broyer des écorces pour des préparations médicinales, dans un énorme mortier de pierre. Chan l'aborda et le pria de le conduire auprès du patriarche du Temple. Le vieux moine lui demanda la raison de sa visite et Chan lui dévoila qu'il espérait travailler sous la direction du Maître de l'Ecole Choy. Le moine sourit et demanda simplement à Chan de déplacer le mortier qui était devant la porte. Celui-ci pesait plus de 200 kilos et Chan eut beaucoup de mal à le déplacer d'une cinquantaine de centimètres... Le moine jugeant que la plaisanterie avait assez duré, se présenta : « Je suis celui que vous recherchez », et d'un coup de pied, déplaça le mortier à plus de trois mètres !... Choy Fuk n'enseignait plus le Wushu et se consacrait, seul, à entretenir le petit monastère. Il proposa donc à Chan Heung de l'aider dans cette tâche. Pendant près de quatre années, Chan dut se charger des diverses réparations tout en étudiant les textes classiques, et ceci sans jamais obtenir une leçon d'art martial. Le temple ayant repris une forme plus acceptable, Choy Fuk accepta, enfin, de lui livrer ses secrets. Chan Heung étudia le Choy Gar, pendant huit années... Un jour, il comprit que son étude prenait fin. Choy Fuk lui demanda de démontrer ses capacités sur le fameux mortier. Il se mit en garde et lança un formidable coup de pied... Le mortier vola en éclats !... Choy Fuk le salua avec gravité, et lui dit que la porte était maintenant libre. Chan pouvait fonder sa propre école. Au bout de 27 ans d'études, il décida, enfin, de revenir à King Mui. Une extraordinaire réputation le précédait et il fut désigné par tous comme le nouveau Chef du Clan Chan. La famille était prospère et il put fonder un lieu d'entraînement qui fut connu dans la région sous le nom de « Maison des Trois Familles » (San Gar Tang). Il enseignait alors les trois méthodes et se rendit vite compte que de nombreux élèves trouvaient son cours trop complexe. Il choisit alors de créer son propre style en ne conservant que l'essentiel. Soucieux de rendre hommage à ses Trois Maîtres, il nomma simplement celui-ci « Choy Lee Fut ». Il eut, bientôt,

de très nombreux élèves parmi les 26 familles du Clan. La situation économique n'étant pas fameuse, plusieurs d'entre elles décidèrent de s'expatrier aux Etats-Unis... Cinq d'entre elles, les Tak, Din, Fong, Chor, Yau s'établirent sur la côte Ouest, à San-Francisco, où le Choy Lee Fut s'implanta dès les années 1880.

Vers les années troublées de 1900 à 1930, période de la Révolte des Boxeurs et des Seigneurs de la Guerre, le Clan Chan préserva la cohésion entre les diverses familles du Comté et une quarantaine d'entre elles envoyèrent le fils cadet pratiquer sous la direction de Chan Heung, afin de protéger leurs biens contre les brigands. La méthode se révéla efficace et de nombreux bandits furent durement châtiés. Le Choy Lee Fut acquit une réputation d'efficacité, dans toute la province. De plus, la plupart des familles du Clan Chan vivaient du commerce côtier, com-

merce s'étendant jusqu'à Canton et Hong-Kong... A partir des années 30, le style Choy Lee se répandit donc dans tout le Kwantung, par leur intermédiaire. Canton et Hong-Kong étant des plaques tournantes, l'expansion se prolongea, tout naturellement, vers le Fukien, les Iles Ryu Kyu (Okinawa), le Vietnam...

Chan Heung avait eu deux fils : Chan On Pak et Chan Koon Pak. Selon la tradition, le premier se consacra au commerce tandis que le second fut chargé de s'occuper de la succession de l'Ecole. Il s'établit, tout d'abord, à Kong Moon, puis à Canton, où le Choy Lee connaissait déjà un grand succès. Sa position de Chef d'Ecole, son activité incessante, son sens des affaires et de la diplomatie permirent au Choy Lee de devenir, assez vite, la principale méthode de l'immense métropole. Lors de la Révolution Chinoise, les deux fils de Chan Koon Pak, Chan Man Bun et Chan

Yiu Chi prirent la direction de l'Ecole, jusqu'à sa mort en 1965. Il était considéré comme le Troisième Patriarche.

Ses deux fils, Chan Wan Hon et Chan Sun Chu, ainsi que sa fille Chan Fit Kong, perpétuent toujours la tradition familiale... ainsi que de nombreux membres du clan : Chan Yiu Wun, Chan Wan Shau, Chan Wing Wai, Chan Siu Fong, Chan Lam... La relève est donc assurée. Une autre figure extraordinaire est le Maître Ho Ngau, élève de Ngan Yu Ting, le premier disciple de Chan Koon Pak... Ho Ngau, disparu depuis peu, était considéré, à Hong-Kong, comme l'égal de Yip Man, sinon son rival le plus sérieux parmi les derniers grands Maîtres... Il faut encore citer, les Maîtres Wu So, Wu Wan Che, Siu Hon Sang, Hsien Win Bun, Lee Yiu Ling, Doo Hon Cheung, Tong Shek, Loo Kee, Tsang Chiu Yu, Lee Koon Hung, Tsan Chu Yu, etc.

par Georges Charles

Le Choy Lee Fut

Georges Charles nous livre la seconde partie de son étude sur le Choy Lee Fut, avec l'arbre généalogique des grands maîtres de cette école. Divisé en deux méthodes, externe et interne, ce style très complet peut être pratiqué à tout âge. Cela explique sans doute sa très grande popularité auprès des Chinois.

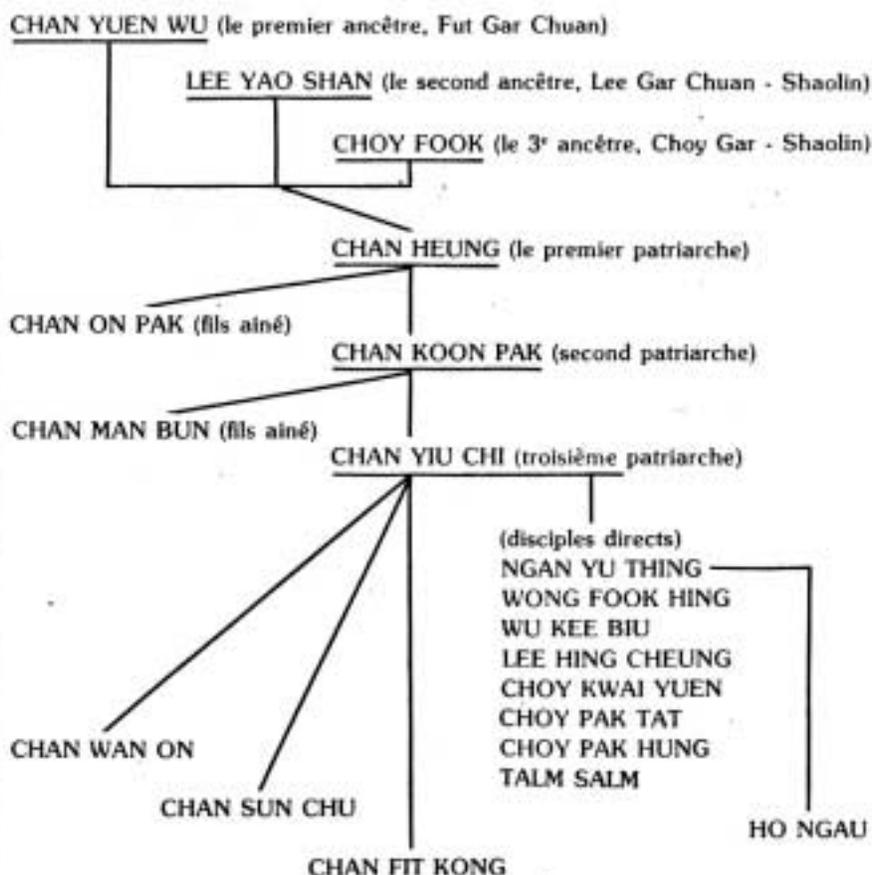
Traditionnellement l'étude du Choy Lee Fut se compose de deux parties principales : la méthode externe et la méthode interne. La méthode interne est bien évidemment réservée aux pratiquants de haut niveau et comporte une étude approfondie de la médecine chinoise classique, des points vitaux, de la philosophie... Elle possède plusieurs techniques spécifiques

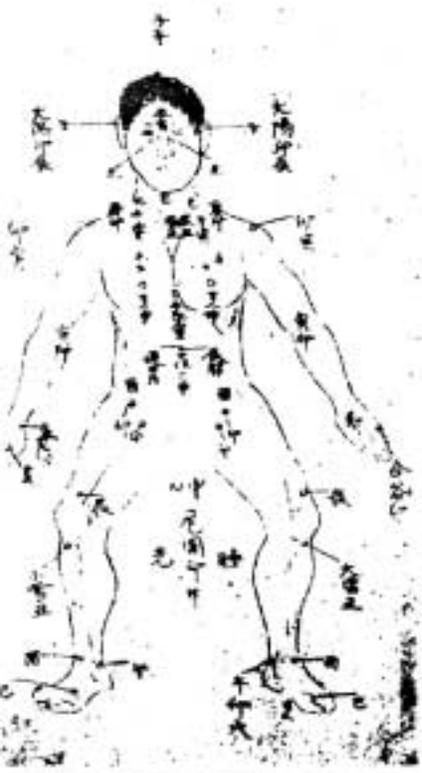
telles que le Sup Pat Lo Hon Yik Gun King (système de la Voie Interne des Dix Huit Bouddha), le Chui Pa Sin (ou Tsui Pa Hsien) (Forme des Huit Divinités Saoûles), le Fung Bai Lo (Vent remuant le saule). La méthode externe commence par la pratique des Postures et des Attaques de poing réunies en deux formes essentielles. Ng Lung Ma (Roue ou Enchaînement des Cinq postures) et Ng

Lung Tsui (Roue ou enchaînement des Cinq Poings). L'enchaînement des Cinq postures contient l'essentiel des positions et déplacements de l'Ecole. Au tout début de la pratique ces postures sont travaillées très basses puis au fur et à mesure sont naturellement remontées dans un souci de mobilité et d'efficacité. Ces cinq Postures essentielles sont : See Ping Ma (Posture carrée, proche de Ma Bo ou de Kiba Dachi), Tiu Ma (Posture des orteils, proche de Neko Ashi Dachi), Chin Si Ma (posture stable, proche de Zen Kutsu Dachi), Lok Wai Ma (posture accroupie) et Tu Tan Ma (posture latérale) auxquelles il faut ajouter Tiu Tai Ma (posture d'une jambe), Ge Ng Ma (posture de côté) et Gway Ma (posture de blocage). Ng Lung Tsui, la roue des Cinq Poings comprend : Kwa Tsui (poing de revers), So Tsui (poing glissé), Charp Tsui (poing direct), Cheong Ngar Tsui (poing vers les yeux) et Lui Yum Tsui (poing vers le ventre). Ces cinq poings s'enchaînent sans discontinuer dans un ensemble circulaire très rapide. En combinant la roue des Cinq Postures et la roue des Cinq Poings, le pratiquant possède déjà une capacité de combat minimale.

Dans un second stade sont étudiées les diverses manoeuvres de mains et de pied ; ces manoeuvres sont classées dans un ordre spécifique. Pour les techniques de Mains : Cum (saisir), Na (agripper), Kwa (retourner), So (glisser), Charp (frapper directement), Pow (soulever), Jong (écraser), Bin (dévier, effacer) et Pik (percuter). Pour les techniques de Pied : Chang (coup de pied défonçant), Dang (coupe de pied rebondissant), Tek (coup de pied direct), So (attaque glissante), Jit (blocage de jambe), Au (crochetage), Tan (arracher en soulevant)... Par la suite le pratiquant perfectionne ses techniques grâce à trois mannequins : Hung Sing, Huang Sing, Bac Sing ; le mannequin de la Fleur de Cerisier, le mannequin des sacs de sable et le mannequin à balancier. L'Ecole Choy Lee possède un très important éventail de Formes traditionnelles ou Tao. Les principales sont : Siu Sup Chi Kuen (Forme de la petite Croix), Dai Sup Chi Kuen (Forme de la Grande Croix), Sup Chi Ko Da Kuen (forme de la Grande croix qui frappe), Siu Mui Fa Kuen (petite forme de la Fleur de Prunier), Tung Yan Pa Kua Kuen (Forme des Huit Trigrammes de l'Homme de Bronze), Fut Cheong Kuen (Forme de la Paume du Bouddha), Te Gin Cheung

ARBRE GENEALOGIQUE DU STYLE CHOY LEE FUT





Kuen (Forme de l'Arc d'acier) ainsi que de nombreuses formes animales liées à l'ancien Shaolin : Sir (Serpent), Long (Dragon), Hou (Singe), Fu (Tigre), Hok (Grue) se combinant dans des enchaînements très spectaculaires : Le Lion contre l'Elephant, le Serpent contre la Grue, le Léopard contre le Tigre, le Dragon contre le Tigre. Dans la forme traditionnelle la pratique des armes comporte un large éventail et hormis les armes classiques (bâton, lance, sabre, hallebarde, épée), on note la roue, les doubles marteaux, le bouclier de rotin, la fourche des Neuf dragons, le banc, la chaîne aux huit segments, l'Éventail du Dragon d'Or, le Fléau à trois sections, les épées à crochet, la béquille de fer, le poing volant... Un mannequin de métal est utilisé pour cette pratique des armes. En résumé, le Choy Lee Fut représente une tendance traditionnelle adaptée depuis plus d'un siècle aux exigences de

notre époque. Ayant su évoluer sans pour autant renier le passé ou rejeter la tradition, ce style en pleine santé séduit particulièrement les jeunes et les femmes qui recherchent à la fois une méthode d'autodéfense, une méthode de réalisation personnelle et un travail énergétique élaboré et ayant fait ses preuves. Les traditionnalistes purs et durs sont parfois irrités par un travail un peu virevoltant et « fleuri » qu'il faut savoir dépasser afin de parvenir aux techniques avancées qui, elles, deviennent beaucoup plus sobres et dépouillées. Il faut reconnaître que cette école très complexe et complète permet, et c'est rare, de pratiquer toute une vie en adaptant sa pratique aux moyens de l'instant... quand de nombreux pratiquants d'autres styles externes se tournent vers le Tai Chi ou des méthodes plus douces, le pratiquant de Choy Lee Fut commence alors sa vraie pratique.

par Georges Charles

La Boxe de la Grue Blanche est un style très populaire dans le Sud de la Chine (Fukien) et à Taiwan. Selon de nombreux historiens il serait directement à l'origine de nombreux Kata du Naha Te (Sanchin, Seishan, Sanseru...) en ce qui concerne sa branche du Sud et de quelques Kata du Shuri Te (Gankaku... la Grue sur un Rocher) en ce qui concerne sa branche du Nord.

Le style de base fut créé en 1644 par une nonne bouddhiste du nom de Fang Chi Nian. Les Mandchous (Xing) venaient de prendre le pouvoir et craignant un soulèvement, l'Empereur ordonna le démantèlement du Temple Shaolin situé dans la province du Honan (voir Bushido n°). Le Monastère était en effet devenu le refuge de nombreux loyalistes Ming entrés en sédition contre le pouvoir.

De nombreux moines émigrèrent donc dans toute la Chine. Certains descendirent dans la Province du Fukien (Futien) située dans le Sud. Ce fut le cas du Maître Fang Hwei Shi qui trouva refuge avec sa fille Fang Chi Nian dans le Monastère Bouddhiste de Fu Tsao. Expert de la Boxe des "Dix-Huit Arhats", il transmit cette technique à sa fille.

UN ART ISSU DE LA RENCONTRE D'UNE JEUNE FILLE ET D'UN ÉCHASSIER PEU COMMODE

Un jour que la jeune fille lavait du linge, une Grue Blanche vint se poser sur celui-ci. Mademoiselle Fang essaya de la chasser avec le bâton qui lui servait à battre le linge... Ce fut peine perdue car la grue esquiva toutes les attaques tantôt sautant d'une patte sur l'autre, tantôt s'envolant pour se reposer immédiatement sur les draps. A un moment la grue parvint même à saisir le bâton et à l'arracher des mains de la jeune fille. Celle-ci excédée essaya de chasser l'oiseau en utilisant sa technique martiale. Elle ne put que s'essouffler sans le moindre résultat. De guerre lasse elle abandonna. La grue s'envola aussitôt. Le linge était souillé, elle le relava, mais le lendemain la même scène se reproduisit... son père vint à la rescousse mais son aide fut inutile. Ils ne réussirent à récolter que quelques coups de bec, de

pattes et d'ailes. Ils en déduisirent que cette grue était un fameux combattant, peut-être même la réincarnation d'un grand Maître de l'Art du Combat. Peu à peu la jeune fille s'accoutuma à sa présence et une sorte de complicité s'établit entre elle et l'échassier. Un jour qu'elle se reposait près de la rivière une vipère vint vers elle. Elle entendit le cri guttural de l'oiseau qui fondait sur le serpent. Endormie elle aurait peut-être été mordue mais la grue veillait. Elle assista donc au combat qui ne dura que quelques instants. Malgré sa souplesse, sa rapidité et ses contorsions la vipère fut tuée d'un coup de bec sur le crâne. Elle remercia la grue et en récompense lui offrit une étoffe sur laquelle l'oiseau aimait danser. Durant les mois qui suivirent elle étudia les mouvements de l'échassier, ses esquives et ses attaques. Peu



Edmond Goubet et le maître Tong Mu Yao.

à peu elle finit par faire jeu égal. La grue s'en alla et elle ne la revit jamais sauf en songe. Notant soigneusement ses rêves, elle s'en inspira pour créer son propre style le : Shaolin Lo Han Bai He Men (Boxe de la Grue des Arhats de Shaolin).

LA MÉTHODE INITIALE SE REPAND DANS TOUTE LA CHINE

La technique créée par Fang Chi Nian était étonnante et de nombreux Maîtres vinrent lui demander conseil tant sa réputation était grande. Des villageois vinrent la trouver... leur hameau était sous la coupe d'un brigand notoire, Li Han Jung, surnommé Li le tueur de bœufs. Il passait en effet pour être

BLANCHE

capable de tuer un bœuf d'un seul coup de poing. Fang Chi Nian, accompagnée par sa servante Chen Li Shu, se rendit à son repaire et le défia. Tandis que Chen mettait à mal une douzaine de brigands Fang dut subir les attaques de la brute. Elle se contenta de l'esquiver quelques minutes et l'étendit raide mort d'un coup de poing entre les yeux. Les villageois supplèrent Fang Chi Nian de leur transmettre son art. Elle refusa mais laissa sa servante au village pour ce faire. Celle-ci eut 28 élèves surnommés plus tard les "28 héros du Fukien". Désireux de rendre service ils s'éparpillèrent à travers la Chine créant 28 écoles de la Grue. Peu à peu ces 28 écoles se réduisirent à 6 branches principales :

- La Grue qui se repose (Bai He Tzæ Chue Diao)
- La Grue qui chante (Bai He Tzæ Diao)
- La Grue qui cherche sa nourriture (Bai He Tzæ Tche)
- La Grue qui prend son envol (Bai He Yao Fee)
- La Grue qui saisit (ou la Grue saisie...)
- La Grue qui saute

Peu à peu ces écoles furent influencées par la morphologie des pratiquants et comme très souvent dans les Arts Martiaux chinois (mante religieuse, tigre...) il fut possible de faire une différence entre "La Grue du Sud" et "La Grue du Nord". Les formes du Sud sont plus axées sur le travail des bras, celles du Nord sur le travail des jambes. Hop Gar Chuan, par exemple, est attaché aux formes du Sud tandis que La Ma Chuan est attaché aux formes du Nord. Cette dernière école parfois improprement nommée "Boxe du Lama" possède des affinités avec certaines techniques tibétaines. Les écoles de la "Grue qui saisit" et de la "Grue qui saute" ont pratiquement disparu.

Il existe actuellement de nombreux Maîtres de la Boxe de la Grue Blanche à Taiwan... La proximité du Fukien permit en effet plus facilement leur exode lors de l'avènement de la République populaire de Chine. Les trois Maîtres les plus réputés sont Wang Chin Chih, Liu Ku et Tang Mu Yao, mais il faut encore citer Yuan Fa Tung, Ho Chao Sheng, Cheng Min Ling, Wang Shu Chu... A Hong Kong le Maître le plus connu est Fa Son Ki de la Pak Hok Athletic Federation. En République populaire les Arts Martiaux traditionnels ressortent à peine de l'ombre après une longue éclipse mais "La Grue Blanche" jouit d'une grande popularité dans la région de Foutcheou.



Edmond Goubet, passionné par les Arts Martiaux chinois, a eu la chance de rencontrer il y a quelques années un étudiant chinois qui l'initia à cette école... au Mans ! Désireux de se perfectionner il entreprit de se rendre en République de Chine et fut accepté comme élève par le fameux Tang Mu Yao, Maître de "La Grue qui prend son Envol". A son retour Edmond reste l'un des rares Occidentaux à avoir eu ce privilège... et à pouvoir enseigner dans le respect de la Tradition authentique de cette Ecole encore méconnue en France.

Tang Mu Yao représente le chef de file de la cinquième génération de ce style. Maître d'Arts Martiaux et médecin traditionnel chinois, il tient son savoir de son père lequel était le successeur d'un bonze disciple direct de Fang Chi Nian. L'Ecole s'est donc transmise de Maître à disciple à travers cinq générations sans subir d'altération.

CARACTERISTIQUES DE L'ECOLE

Le style de la Grue Blanche prenant son envol est une école du Sud qui se caractérise par des postures hautes et décontractées. Elle comporte cinq postures de base et trois formes complémentaires. En tant que méthode du Sud l'accent est porté sur les techniques de bras comprenant 18 mouvements principaux engendrant 108 formes. Les armes naturelles les plus utilisées sont la paume, le tranchant, la pique, le poing du phénix (poing avec l'index dépassant), la pince. Ces techniques issues de l'ancien Shaolin sont en rapport avec les cinq éléments de l'énergétique chinoise : Paume pour la Terre, Tranchant pour le Métal, pique pour l'Eau, Poing pour le Feu et pince pour le Bois. L'Ecole ne comporte que trois

coups de pied : le pied qui fauche utilisé en balayage, le pied qui écrase visant les genoux, les chevilles et les orteils et le pied en piston visant l'abdomen ou la poitrine. Les Tao (formes) sont au nombre de six. Le premier renferme l'essence des cinq autres et représente l'unité contenant la diversité. A l'origine seul ce Tao de la grue qui se repose existait, accompagné du travail à deux du Tui Sho (mains collantes) et du San Sho (joindre les mains). Le Tui Sho se base sur l'exécution à deux de 36 mouvements codifiés, le San Sho quant à lui se base sur la pratique de 108 mouvements.

TAO DE LA GRUE QUI SE REPOSE

Ce premier Tao permet d'exprimer l'Energie, il se base sur les principes suivants : Inspirer-Décontracter-Absorber-Recueillir-Canaliser
Expirer-Contracter-Etendre-Diriger-Diffuser

Il contient donc une alternance de mouvements souples et de mouvements durs. La respiration, très caractéristique, et imitant le cri de l'oiseau est basée sur le "système de la contre-foison" : dans un premier temps l'air est absorbé dans le foyer supérieur ou médian, dans un second temps l'air est propulsé dans le foyer inférieur accompagné d'une expiration puissante et sonore. L'attaque se situe entre la pression de l'air vers le bas et la poussée vers le haut de l'expiration. Tous les Tao s'effectuent accompagnés de ce mode respiratoire.

EVOLUTION ET PRATIQUE DE L'ECOLE

FUTIEN BAI HE TANG

Ecole de la Grue qui prend son envol de la Province du Futien et de la Famille Tang.

SHAOLIN BAI HE MEN

Forme de la Grue Blanche provenant de la Boxe des 18 Lo Han de Shaolin

FORME DE BASE

- 2 Tao : - Bai He Tzæ Chue Diao (La Grue se repose)
- Bai He Tzæ Diao (La Grue chante)

FORME INTERMEDIAIRE

- 2 Tao : - Bai He Yao Fee (La Grue prend son envol)
- Bai He Tzæ Tche (La Grue mange)

FORME SUPERIEURE

- 2 Tao : - Bai He Tzæ Suai Ye (La Grue s'ébroue)
- Bai He Tzæ Fee (La Grue plane)

TUI SHO (Mains collantes)
36 formes

SAN SHO (Les mains se rencontrent)
108 formes



Forme (Tao)
de la Grue
qui se repose
(Bai He Tzue
Chue Diao)

TA CHUAN (Formes de combat)

ETUDE DES ARMES

Bâton (Kwon) Hache (Ta Fu) Sabre (Tao)

A l'origine le style de la grue était considéré au même titre que le Wing Chun, comme une boxe sans pas. Il faut prendre le mot pas dans le sens de posture d'enracinement. Les positions sont hautes et décontractées, l'accent est porté sur la rapidité du déplacement. Les maîtres de cette école disent qu'il y a enracinement quand il y a énergie.

Futien Bai He Tang représente l'école orthodoxe, elle réunit les 6 principes fondamentaux de la forme de la grue blanche. Les autres écoles qui furent créées par la suite se sont spécialisées dans un ou plusieurs de ces principes.

Les 6 taos renfermant ces 6 principes sont :

- La grue qui se repose
- la grue qui chante
- la grue qui prend son envol
- la grue qui mange
- la grue qui secoue le corps
- la grue qui plane

Nous allons prendre comme exemple dans un 1^{er} temps le 1^{er} Tao de cette école, en essayant d'en expliquer les fondements, et dans un second temps nous énoncerons quelques théories et principes de ce style.

Le nom de ce premier tao est Sou He Chuan : le poing de la grue qui se repose dans le noir.

La grue qui se repose a l'habitude de se tenir sur une jambe, elle a le corps replié, le buste légèrement sur l'avant. On retrouve donc à travers le nom de ce tao l'idée de stabilité, de repos, de tranquillité. Quand l'élève s'exerce, il doit tout oublier, sa volonté et son esprit doivent être en repos, il ne doit s'intéresser qu'à effectuer paisiblement ses exercices. Toutes les parties du corps doivent être entretenues en souplesse et légèreté, les yeux restant ouverts surveillant tous les mouvements. Il faut s'efforcer de se mouvoir avec légèreté.

Dans un second temps l'élève doit s'exercer avec les yeux fermés (dormir dans le noir). Puis dans un troisième temps la série devra être effectuée entièrement sur une jambe. Pris au second degré le terme Sou représente le caractère de ce qui est antérieur, ce qui se situe avant la forme, le prénatal, l'avant naissance. Il est basé sur le travail de l'énergie.

Il représente le commencement et la fin, le simple et le complexe, c'est le tao des maîtres et des débutants. On dit qu'il faut de longues années de travail assidu pour commencer à pénétrer le sens de ce tao. Sur le plan des techniques elles-mêmes l'exécution obéit à des rythmes longs et courts, rapides et lents.

Ce tao se divise en deux parties.

1^{re} série : San Shien (trois batailles)

2^e série : Se Men (quatre portes)

San Shien, n'est pas sans similitude avec le kata Sanchin, forme simple mais extrêmement difficile à assimiler.

Les maîtres de la grue blanche disent : " Si tu veux trouver le secret de l'école de la grue, tu le découvriras dans trois batailles ".

San veut dire trois, il donne également l'idée de multiplicité.

La 1^{re} bataille s'effectue sur la forme,

La 2^e bataille se situe sur la respiration,

La 3^e sur l'esprit

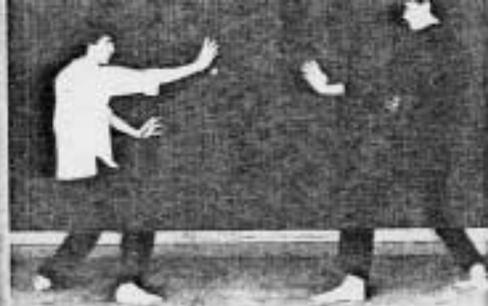
Ainsi quand vous travaillez la forme ne pensez pas à l'esprit, mais si vous travaillez sur l'esprit ne pensez pas à l'énergie, et enfin si vous travaillez l'énergie oubliez la force.

San Shien engendre aussi :

- San Chiao : posture aux trois angles, qui entraîne elle-même trois points de force et trois pivots.

- San Tsiao : respiration sur trois foyers. Cette respiration s'établit sur trois niveaux : sur la circulation elle-même, sur différents points d'acupuncture et jusqu'au sommet de la tête.

- San Yi : trois rectitudes : rectitude du corps, rectitude du cou, et rectitude de la posture. Ce principe s'exerce également sur trois niveaux ; vertical, horizontal et oblique (mutation du San Yi)



Applications pratiques
Les deux partenaires sont en garde



Sur une attaque de poing au niveau médian Edmond utilise un blocage circulaire descendant tandis que son autre main protège le plexus.



La main qui vient de bloquer continue sa course circulaire et saisit le bras de l'attaquant tandis que l'autre main frappe à la gorge en attaque de sabre.



Après avoir lâché le poignet Edmond continue son attaque en coup de sabre à la tempe.